Libertus (ou Liberti?), I: Les premiers décors à estampilles

Colette Bémont, George B. Rogers

► To cite this version:

Colette Bémont, George B. Rogers. Libertus (ou Liberti?), I: Les premiers décors à estampilles. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1978, 36 (1), pp.89-141. 10.3406/galia.1978.1588 . hal-01939554

HAL Id: hal-01939554

<https://hal.science/hal-01939554>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LIBERTVS (OU LIBERTI ?)

I. Les premiers décors à estampilles

par Colette BÉMONT et George ROGERS

La première étude synthétique importante que l'on ait consacrée aux ateliers de Lezoux, celle de J. Déchelette dans *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, permit, dès 1904, d'attribuer au potier *Libertus* 142 poinçons décoratifs assortis d'une signature¹, soit près du double de ceux du producteur le plus riche après lui — *Cinnamus* — dont on ne connaissait alors que 73 éléments de décors. On était loin, cependant, d'avoir fait le tour du répertoire de ce fabricant, le principal responsable, apparemment, de l'essor de Lezoux au début du II^e s. En effet, J. Déchelette tenait compte exclusivement, et à juste titre, des témoins signés. Or le nouveau recensement présenté dans l'ouvrage de J. A. Stanfield et G. Simpson en 1958 et établi dans les mêmes conditions² porta ce nombre à 161³. De plus, si le dénombrement des motifs les moins contestables parmi ceux que F. Oswald, en 1937⁴, attribuait au « style » de *Libertus* n'avait accru que de quelques unités le catalogue de son prédécesseur, la somme de tous les sujets, figurés ou secondaires, reconnus dans *Central Gaulish Pottery*, ou dans quelques études plus récentes⁵, a atteint environ 180⁶. Il ne s'agit, d'ailleurs, dans la plupart des cas, que de l'extension à *Libertus* de l'usage d'une iconographie connue déjà par les produits d'autres potiers (généralement tenus pour plus tardifs),

1 Paris, 1904, t. I, p. 70-71. La liste comprend 3 ornements et 139 poinçons figurés, parmi lesquels ne sont pas recensés les groupes érotiques, mais où figurent, en revanche, des poinçons-matrices qui ne font pas partie du répertoire connu par les moules et vases.

2 *Central Gaulish Pottery*, Oxford, 1958 (abrégé en S.S.).

3 Cf. p. 49 : 153 poinçons figurés et 8 décors secondaires.

4 *Index of Figure Types on Terra Sigillata, « Samian Ware »*, Liverpool, 2^e éd., Londres, 1964. Nous n'incluons dans ce total, pour l'ouvrage d'Oswald, que les attributions au style de *Libertus* que nous avons contrôlées.

5 Cf. en particulier A. P. DETSICAS, *Central Gaulish Samian Mould Fragments (second, third Series)*, dans *The Antiquaries Journal*, XLIV, 1964, p. 159-164 et XLVII, 1967, p. 60-69 ; C. JOHNS, *Black Samian Ware from South Wales*, dans *The Monmouthshire Antiquary*, 1963, p. 15-16 et *A Black Samian Vessel from Redbridge, Hampshire*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum* (abrégé R.C.R.F.), Acta XIII, 1971, p. 40-46 ; P. KARNITSCH, *Die Reliefsigillata von Ovilava*, Linz, 1959 ; A. GRÉZILLIER, *Une collection de moules de Lezoux au musée de Rochechouart*, dans *Ogam*, XIV, 1962, p. 266, 268, pl. 70.

6 Y compris les poinçons-matrices. Cf. *Antiquités Nationales*, 9, 1977, p. 66-70 et l'Annexe II^e partie de cette étude, à paraître dans *Gallia*, 37, 1979.

mais on peut, occasionnellement, signaler des types inédits⁷, ou, au moins, s'interroger --- compte tenu des défauts de l'illustration de F. Oswald (fondement commun de la plupart des références) --- sur l'identité exacte de certains motifs, en particulier parmi les animaux.

Or les recherches que nous avons menées parallèlement ces dernières années ont révélé que le travail de dénombrement et d'identification pouvait encore être étendu. En effet, l'étude d'une abondante série de moules de gobelets a fourni, pour un certain nombre de poinçons, nouveaux ou déjà attribués, la garantie de la signature de *Libertus* ou permis, avec une grande vraisemblance, l'imputation d'un groupe de motifs au style du potier⁸. D'autre part, l'inventaire méthodique des types non figurés de la Gaule centrale⁹ a fait découvrir l'usage de décors secondaires sensiblement plus variés que ne le laissait supposer la plupart des publications classiques, limitées par le hasard des découvertes aux échantillons dépourvus de végétaux. Comme ce recensement systématique constituait, en lui-même, un instrument appréciable pour des enquêtes futures, en réduisant le champ des hésitations permises dans l'attribution de décors anépigraphes, il nous a paru souhaitable et possible d'aborder la mise à jour --- au moins provisoire --- du répertoire de *Libertus*. Nous disposions, à cette fin, des échantillons totalement ou partiellement¹⁰ publiés et d'un matériel encore inédit --- abondant, mais terriblement fragmentaire --- que nous classons depuis plusieurs années au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye¹¹. Notre intention était, avant tout, de mettre à la disposition des céramologues un échantillonnage varié de structures décoratives peu connues, et pourtant certifiées par les signatures de l'atelier, et de donner, plutôt qu'un nouvel inventaire, par référence, des *types* iconographiques, une représentation assez précise de la forme des poinçons qui composent réellement l'outillage de *Libertus*.

Toutefois nos ambitions sont devenues beaucoup plus critiques et notre entreprise, plus délicate, lorsque nous avons acquis la conviction que le matériel groupé sous le nom du potier était nettement moins homogène qu'on ne semblait l'avoir pensé jusqu'alors. Déjà l'un de nous deux avait été conduit à dissocier du reste des échantillons qu'il avait étudiés un petit groupe de tessons où la marque de *Libertus* apparaît sous la forme *LIBERTI M* et s'associe parfois à celle d'un autre potier, daté de la seconde moitié du II^e s., *Secundinus*¹² : il avait attribué ces témoins à un *Libertus II*, présumé différent du fabricant

7 Ainsi, par exemple, S.S., sur le n° 622 : scène de meurtre ou de sacrifice ; sur le n° 628 : Pan marchant à gauche.

8 *Moules de gobelets ornés de la Gaule centrale au Musée des Antiquités nationales*, XXXIII^e supp. à *Gallia*, Paris, 1977, en particulier, rubriques GM 11 et 12 (certains autres groupes apparentés à *Libertus* posent un problème d'attribution, et, par conséquent d'extension du répertoire).

9 G. B. ROGERS, *Poteries sigillées de la Gaule centrale, I Les motifs non figurés*, XXVIII^e supp. à *Gallia*, Paris, 1975.

10 Nous pensons ici au matériel signé de Roanne. Nous devons à l'extrême amabilité de J. Bornibus, Conservateur du musée, d'avoir pu étudier dans les meilleures conditions les vases, poinçons ou moules signalés par J. Déchelette (*Inventaire descriptif des marques de fabriques*, o.c., I, p. 279-284) et constater les lacunes, parfois les menues inexactitudes, que comportent les descriptions publiées en 1904.

11 Nous remercions vivement R. Joffroy, Conservateur en chef du Musée, de nous avoir permis de mener à bien cette recherche.

12 G. B. ROGERS, o.c., p. 21 ; ce style est représenté dans les planches de S.S. par le n° 646 (voire, peut-être, par le tesson anépigraphe n° 637). Les quelques témoins rassemblés par G. B. Rogers sont de très petite taille et portent

connu par un grand nombre de produits et situé entre la fin du 1^{er} et le premier quart du II^e s. L'autre, pour sa part, avait constaté que les moules de gobelets apparemment imputables à *Liberlus I* se partageaient eux-mêmes au moins en deux groupes inégaux, morphologiquement distincts et caractérisés aussi par des répertoires et des signatures sensiblement différents¹³. Nous avons donc envisagé comme hypothèse de travail l'existence possible de deux ou plusieurs séries à l'intérieur d'un matériel rassemblé par l'homonymie des marques épigraphiques et par l'emploi commun d'un nombre assez important de types figurés ou de décors secondaires, et la suite de nos analyses paraît avoir confirmé ce point de vue.

Avec les exemplaires publiés que nous avons réunis, notre enquête s'est fondée, au Musée des Antiquités nationales (M.A.N.), sur environ 530 échantillons, de taille et d'intérêt variable, signés ou anonymes. 90 d'entre eux avaient déjà été étudiés par nos soins : nous nous sommes donc bornés à reprendre les informations qu'ils avaient fournies et à reproduire quelques-uns des fragments. Tous les tessons inédits ont été systématiquement dessinés¹⁴ et leurs décors, inventoriés. Et il nous a semblé, après examen, que la répartition fortuite des moules ou vases en groupes à peu près équilibrés¹⁵, le nombre assez considérable des témoins considérés et l'éparpillement géographique d'une partie des provenances archéologiques¹⁶, autorisaient à estimer que la dispersion des tessons en séries distinctes se fondait sur une réalité, non sur une vue de l'esprit, même si les frontières, dans le cas d'exemplaires uniques et particulièrement mutilés, n'étaient pas déterminées avec une absolue certitude. Nous étions bien conscients, cependant, qu'une telle enquête apportait la preuve de diverses associations — poinçons entre eux, signatures et poinçons, formes et décors etc. —, sans permettre, pour autant, de présumer du degré de spécificité de certaines d'entre elles. Une telle conviction ne peut, en effet, s'appuyer que sur de multiples observations convergentes, plus nombreuses, sans aucun doute, que celles que nous avons faites. Notre travail a donc consisté essentiellement à présenter des constatations, à en proposer une interprétation hypothétique et à exprimer aussi clairement que possible les problèmes que nous rencontrions. Nos recherches se sont limitées aux échantillons présumés anciens, après l'élimination des fragments attribués à *Liberlus II*¹⁷. Les exemples retenus se caractérisent principalement par l'emploi de différentes signatures inscrites ou imprimées (à l'exclusion, évidemment, de *LIBERTI M*), de deux oves originaux — l'un circulaire, l'autre ovale (fig. 22, 5, 6) — et par leur association apparemment exclusive avec un certain nombre de motifs secondaires.

des frises d'animaux coupées d'arbustes, des panneaux à motifs presque exclusivement géométriques, des rinceaux stylisés, réduits à un axe composé d'arceaux alternativement ouverts vers le haut ou vers le bas.

13 — C. BÉMONT, *o.c.*, p. 79-80.

14 — Les décors de moules, afin d'être très directement comparables à ceux des vases, ont été reproduits à partir d'empreintes à la plastiline. On comprendra que les limites de cette étude nous interdisent de publier tout le matériel.

15 — A comprend environ 280 échantillons, B, à peu près 190, C, une soixantaine ; pour les attributions à A et C voir *infra*, p. 94 et s.

16 — Ainsi le matériel issu de fouilles anglaises, allemandes ou autrichiennes et les tessons trouvés en France, hors de Lezoux.

17 — Cf. n. 12.

Nous avons choisi le matériel épigraphique comme le point de départ le plus sûr de notre critique : la similitude du nom utilisé garantissait au moins l'attribution des décors à un *Libertus*, tandis que la diversité du libellé, de la taille des marques ou de leur mode d'inscription pouvait impliquer, dans la production, une pluralité, dont il nous appartenait éventuellement de mesurer la portée et la signification.

L'inventaire des signatures intradécoratives a fait apparaître deux types principaux : les estampilles et les graffites (fig. 1). Le second, paradoxalement et malgré la mention soigneuse et le plus souvent exacte¹⁸ qu'on en trouve au *CIL* XIII et dans l'inventaire de J. Déchelette¹⁹, n'a jamais particulièrement attiré l'attention, alors qu'il eût été normal de s'interroger sur le sens ou les implications de telles différences²⁰. Or tous les graffites sur moules ou vases que nous avons eus entre les mains sont, chaque fois qu'on en peut juger, associés d'une part à l'ove rond, de l'autre à un gros cordon torsadé (fig. 22, 4, 6)²¹. En revanche, les estampilles se rencontrent tantôt avec l'ove ovale et différents types de séparations (cordons ondulé, fin et perlé, épais et torsadé)²², tantôt avec l'ove rond et le cordon torsadé²³. Toutefois, à l'intérieur de cette seconde catégorie de pièces signées les associations ne se font pas indifféremment. Ainsi l'ove ovale et les séparations légères (A 12 et 23) accompagnent toujours — dans notre matériel (fig. 22, 1, 3, 5 ; 3 ; 5-7) — de petites estampilles : *OFFI*

18 Cependant, une erreur paraît s'être glissée dans les catalogues, à moins qu'il ne s'agisse d'une remarquable coïncidence. Le n° 110, 19 de l'*Inventaire descriptif* de J. Déchelette est un fragment de moule D. 37, de la coll. Plicque, signé *LIBERTI* et portant un poinçon figuré (D 206 = O 329). Le tessou de la coll. Plicque MAN 66043, appartient au bord d'un moule pour ovoïdes, il porte la marque rétrograde estampillée []*LIBERTI*, et trois poinçons figurés : O 329, un érotique incomplet et un masque très mutilé. Peut-il s'agir du tessou inscrit de Déchelette ? Les différences peuvent toutes s'expliquer. La réduction du décor à un motif se justifie par l'état du masque et l'omission systématique, par Déchelette, des décors érotiques (cf. par ex. DÉCH. 110, 41 = Roanne 1513, qui porte la plupart des couples attestés dans l'atelier de *Libertus* et même un inédit). Le dessin de l'estampille est de mêmes dimensions que celui du « graffite » reproduit par Déchelette, la hauteur des lettres, identique, leur forme, comparable (fig. 1, 4, 8, 11). De plus, le catalogue fournit de préférence la reproduction directe de l'inscription, quel que soit le sens de lecture de l'original, et omet parfois la mention « rétrograde » (cf. 110, 2, 4, 6, 7, 9, 23, 67, etc.). Pour la forme du moule, le problème des rapports morphologiques et iconographiques entre types ovoïdes et D. 37 n'a pas été posé par Déchelette. Les premiers ne paraissent signalés que lorsque la matrice est complète (cf. 38, 2), et, en l'absence de considérations sur l'usage des bordures d'oves (apparemment propre aux bols), la similitude entre le profil de certains bords de moules de *Libertus*, destinés pour les uns à la fabrication de bols, pour les autres à celle d'ovoïdes, peut créer une confusion. Ajoutons que parmi les nombreux exemplaires que nous connaissons du poinçon O 329, aucun encore ne figure sur un tessou signé à la main.

19 *O.c.*, p. 280 et s.

20 Il n'est que de penser, entre autres, aux observations critiques de M. Lutz sur l'usage respectif des estampilles et graffites dans une officine de la Moselle (*L'atelier de Saturninus et de Salto à Mittelbronn*, XXII^e supp. à *Gallia*, 1970, p. 193 et s.) et aux déductions historiques qu'il en tire.

21 B 214 et A 38 du catalogue de G. B. Rogers.

22 B 213, A 23, A 12, et A 38.

23 Le cordon lisse (A 22) sert de séparation entre les registres indifféremment dans l'un et l'autre groupes. Le gros cordon perlé (A 2) n'est connu qu'associé à l'ove B 143 et ce par une molette conservée au musée de Sèvres. Bien que cette dernière porte une estampille de *Libertus*, son décor n'a encore jamais été retrouvé sur des vases ou moules du potier (cf. *infra*, n. 40).

1 : Poinçons et graffites (marques cernées : en creux ; marques noires : en relief. 1 : 66045(m) ; 2 : PM 481(m) ; 3 : Marseille 2910 (poinçon) ; 4 : 63349(m) ; 5 : 36451,2(m) ; 6 : 66347(v) ; 7 : Roanne 6811 (poinçon) ; 8 : Déch. 19(m) ; 9 : PM 370(m) ; 10 : Roanne 1513(v) ; 11 : 66043 (m, dessin inversé) ; 12 : 66049(m) ; 13 : Roanne 1553(m).

LIBERTI et, peut-être, *OF LIBERTI* (b)²⁴. Tandis qu'un sceau de grandes dimensions²⁵, *OF LIBERTI*, est régulièrement lié à un gros cordon, combiné à l'un ou l'autre des oves (fig. 8-11). Enfin, trois timbres de petite taille, au moins, — *OFFICI LIBERTI*, *OFF LIBERTI*, *OF LIBERTI* (a) — ne nous sont connus que par des échantillons de gobelets, dépourvus de bordures et de séparations géométriques (fig. 5, 7). Donc, un simple examen des systèmes de séparations et de bordures, en relation avec les signatures, a permis de distinguer cinq groupes : petites estampilles, oves B 213, cordons A 12 et 23 ; petites estampilles seules ; grosse estampille, oves B 213 et 214, cordon A 38 ; graffites, ove B 214, cordon A 38 ; graffites seuls.

Il fallait voir, dès lors, si le reste du répertoire et la structure des frises, en révélant d'autres différences, prouvaient l'existence de cinq groupes, cinq styles et s'ils permettaient de déterminer leurs relations entre eux et de les distinguer les uns des autres sur des tessons anonymes ou dépourvus, accidentellement ou non, d'oves et de cordons.

En fait, l'analyse des échantillons signés et des décors bordés et coupés — compte tenu, en particulier, de l'importance relative des similitudes et des dissemblances entre décors de gobelets et frises de formes classiques — conduit à réduire quelque peu ces divisions et révèle principalement l'hétérogénéité presque totale de deux styles franchement distincts : l'un que caractérisent l'ove ovale, les cordons fins et toutes les petites estampilles, l'autre qui utilise l'ove rond, le cordon torsadé et les signatures inscrites. Nous avons par convention appelé le premier A, le second B, en réservant la lettre C pour le répertoire composite qui procède à la fois d'A et de B, tout en présentant une signature propre et quelques poinçons

²⁴ Deux estampilles correspondent à cette lecture ; elles mesurent respectivement 21,5 mm × 3 mm (b) et 27 mm × 4 mm (a), sur moules. La seconde diffère également de la première par le large empattement du F. Pour l'emploi éventuel de b sur des bols, cf. *infra*, n. 40.

²⁵ 35 mm × 5 mm ; mesures prises sur un bol de Roanne.

2 Moules hémisphériques : profils et bordures. *Groupe A* : 1 (PM 489), 2 (66488,8), 3 (PM 491) de type ancien ; 4 (66488,9), 5 (66488,10). *Groupe C* : 7 (66488,11), 8 (PM 504), 9 (PM 505). *Groupe B* : 10 (66488,14), 11 (66488,15). Échantillon de *Bulrio* : 6.

originaux. Une numérotation des styles, aussi bien qu'une succession des lettres qui aurait suivi le passage apparemment progressif d'un groupe à l'autre, présentait à nos yeux un risque : qu'on se laissât aller à confondre *a priori* logique et chronologie et à préjuger abusivement de la signification de ce qui apparaît d'abord comme une simple diversité. Ces observations globales, d'ailleurs, ont dû être nuancées, dans la mesure où le plus grand nombre des décors du groupe C se retrouvent dans le groupe A, alors que les relations entre C et B paraissent, dans l'état actuel de notre information, sensiblement plus réduites. Aussi avons-nous jugé bon de présenter d'abord les groupes A et C, compte tenu de leur étroite parenté, en réservant à une seconde étude les problèmes posés par la série B et la nature de ses rapports avec A et C.

La délimitation des groupes A et C d'après les bordures, cordons et signatures n'a pas posé de problèmes pour les formes classiques ; elle a permis en outre de constater que les moules D. 37 sûrement attribués présentent des particularités morphologiques qui confirment les distinctions fondées sur les poinçons (fig. 2, 1-5, 7-9). En revanche la définition de la série A a soulevé deux difficultés : la différenciation, pour les formes classiques (D. 30 et 37) bordées d'oves, de *Libertus* et *Bulrio*, le départ, pour les vases de fantaisie (D. 64-68, 71) dépourvus de bordures, ou les fragments de panses, entre *Libertus A*, d'une part, et *Libertus C*, *B* ou *Bulrio* de l'autre.

La confusion, en l'absence de signature, est créée, pour les bols, par l'emploi identique et apparemment exclusif que font *Libertus* et *Butrio* de l'ove ovale B 213 souligné du cordon ondulé A 23. Nous avons fondé la discrimination entre les deux potiers sur l'usage de sujets non encore signalés dans le répertoire de *Butrio* : décors secondaires²⁶, caryatide²⁷, grands poinçons²⁸ et garantis ailleurs soit par l'estampille de *Libertus*²⁹, soit par leur utilisation dans des frises ornées d'une bordure propre à ce seul potier (ove B 213-cordon A 12)³⁰. Nous avons tenu compte également de l'absence, sur les échantillons ainsi déterminés, de motifs qui différencient *Butrio* de *Libertus* : palmette, petit candélabre, éléments imprimés à l'intersection des cordons³¹. Cinq cas douteux subsistent après cet examen : deux fragments de moules et un tesson de bol³² portent uniquement des motifs communs aux deux répertoires et, par ailleurs, largement attestés. Quelle que soit la solution du dilemme, elle ne modifiera donc en rien l'extension du catalogue des décors attaché au groupe A. Deux fragments de vases, en revanche³³, fournissent les seuls témoins éventuels de l'attribution du taureau marin O 43 à *Libertus A* (fig. 19, 14). Ce type est signalé par A. J. Stanfield et G. Simpson avec la signature du potier, mais sans précisions sur la nature et le contenu de la marque. Or il est illustré dans le style B, mais par un autre poinçon³⁴. Ainsi l'attribution des deux tessons à *Butrio* impliquait, sous réserve d'inventaire, l'apparition de ce sujet dans le seul groupe B³⁵, tandis que leur attribution à *Libertus A* supposait l'emploi d'un outillage différent dans A et B.

De l'ensemble du matériel dépourvu par nature ou par accident d'une bordure supérieure nous avons d'abord écarté les pièces qui, comportant des séparations torsadées (A 38), ne pouvaient appartenir qu'aux séries C ou B. Ensuite l'inventaire des poinçons principaux ou secondaires, que nous avons identifiés par référence aux échantillons signés ou sûrement attribués que nous connaissions, nous a permis d'éliminer des fragments imputables soit à *Butrio* soit à *Libertus B* ou *C*. Les documents qui restaient se sont répartis inégalement en trois groupes. Quatre petits tessons, provenant de deux formes tronconiques noires et de deux ovoïdes rouges³⁶, portent des décors utilisés à la fois par *Butrio* et *Libertus A*. L'un d'eux cependant restitue aussi, partiellement, une figure féminine apparemment inédite ou peu connue : l'attribution de ce dernier à *Libertus* devait donc demeurer très hypothétique, celle des trois autres importait peu puisqu'elle ne modifiait pas notre connaissance du répertoire de ce potier. En revanche 106 fragments de moules ou de vases semblaient appartenir indiscutablement à l'atelier de *Libertus* : l'attribution à A est, le plus souvent, certaine, dans quelques cas, douteuse. Nous avons compté 55 moules de gobelets, trois moules de coupes D. 71, deux fragments de panses D. 37. A une exception près, toutes les matrices de gobelets ont une morphologie remarquablement homogène et s'intègrent sans effort à la série des échantillons

²⁶ Cordon A 38 ? ; ove B 214 ; poinçons végétaux C 20, 34, 274, H 46, 62, 74, 109?, 113, 148, 149, 150, L 1, 3, 6, 7, M 23, N 4, Déch. fig. 117 ; éléments de mobilier Q 6, 50, T 9, 34, 41, U 54, 56, 231, 238.

²⁷ O 1197A ; il en va de même pour les motifs composites de séparation O 14, O 729, que nous assimilons le plus souvent dans la suite du texte aux caryatides.

²⁸ Cf. Annexe (11^e partie).

²⁹ *Ibid.*, colonne A.

³⁰ Cf. par exemple O 42, O 48A, O 290, O 729, O 734, O 766C, O 1197A ; O 1643, O 1849A ? ; C 20, H 62, L 6 (cordon seulement), M 23, Q 50.

³¹ J 160, Q 77 ; pour les feuilles, rosettes ou tortillons des cordons, cf. S.S., pl. 57-61 *passim*. La morphologie des moules 37 confirme le cas échéant ces attributions.

³² PM 484, PM 490, 53129.

³³ P 740, P 741.

³⁴ MAN 73490.

³⁵ Le seul autre exemplaire de ce type que nous connaissions appartient au groupe B (S.S., n° 635 : seule la queue est conservée). G. Simpson, qui a eu l'amabilité de faire pour nous cette recherche, ne nous a pas signalé d'exemplaires signés.

³⁶ P 778 : O 628, O 943 ; P 774 : O 25, O 1060 et inédit ? ; P 800 : O 745 ; MAN 61458 : O 25, O 709, O 862, A 22.

de même type, marqués de l'une ou l'autre des petites estampilles de *Libertus*. PM 197 en revanche différerait si notablement des autres moules par son système de préhension qu'il nous a semblé préférable de l'écarter, au moins provisoirement, de la série A. Les trois moules D. 71, quant à eux, s'apparentaient chacun par des détails de leur décor au répertoire du groupe A plutôt qu'à ce que nous connaissons de la série C³⁷, mais les fragments de bols³⁸ ne peuvent légitimement être attribués à l'un plus qu'à l'autre. Dans le groupe des vases, qui se compose de 45 tessons de gobelets et d'un morceau de bol, le partage est plus délicat : nous ne pouvons, en effet, faire intervenir avec certitude des différences morphologiques notables et nous ne connaissons pas de gobelets signés de la grande estampille, qui cautionnent des discriminations fondées sur de menus détails. Force est donc de constater que d'après le seul répertoire et en se référant au contenu du décor des pièces d'attribution sûre, on peut imputer 12 des échantillons indifféremment à A ou C³⁹.

Une fois achevé le tri des pièces anonymes, nous avons classé en tout dans le groupe A, avec certitude 274, avec vraisemblance entre 274 et 286 échantillons. Les exemplaires signés se répartissent ainsi : *OFFICI LIBERTI*, 1 moule de gobelet ; *OFFI LIBERTI*, 12 moules et 12/18 vases ; *OFF LIBERTI*, 1 moule et 4 vases ; *OF LIBERTI* (b), 7 moules et 3/9 vases ; *OF LIBERTI* (a), 5 moules et 5 vases⁴⁰. L'hésitation est possible entre le deuxième et le quatrième types d'estampilles, lorsque seule la fin de l'inscription est conservée : le relief des lettres est parfois incomplet, leur taille et leur pente paraissent souvent similaires.

L'organisation des décors du groupe A que nous avons analysés est diverse, mais elle présente deux caractères essentiels : la substitution de la composition en registres — de hauteur constante sur toute la périphérie des vases — aux combinaisons rythmées en métopes pleines, coupées ou recoupées, que l'on trouve, à la même époque, en particulier dans les ateliers du Sud ; le refus presque systématique soit des répétitions en général, soit, au moins, de la périodicité régulière des motifs. Elle se réfère, globalement, à deux systèmes principaux : la frise continue, la frise à séquences. Celles-ci peuvent parfois se

37 PM 425 : cordon A 23 ; PM 427 : génisse (?) inédite (cf. P 809) ; MAN 56488 : flûte U 238 et caryatide O 729.

38 PM 430, PM 509.

39 P 642 (D. 64 rouge) : O 305, O 1223 ; P 699 (D. 64 r.) : O DD ; P 710 (D. 64 r.) : O 287, O 985 ; P 767 (D. 64 noir) : O 68, O 518 ; P 772 (D. 64 n.) : O 934 ; P 777 (D. 64 n.) : O 94, O 290 ; P 790 (D. 66 ? n.) : O 85, O 334, O 539 ? ; P 792 (D. 66 n.) : O 378, O 561, O 1337 ; P 793 (ov. n.) : O 193A/194, O 539, O 547, O DD, A 22 ; P 794 (D. 66 n.) : O 305, O B ; P 803 (ov. r.) : O 911, O 1199 ; S.S. 612 (D. 64 r.) : O 152, O 331, O 1329. S.S. 631 convient à A par son style (cf. *infra*).

40 *OFFI LIBERTI* : bols D. 37 et 3 moules D. 71 ; *OFF LIBERTI* : gobelets ; *OF LIBERTI* (b = petite) : gobelets, les 6 pièces litigieuses consistent en 3 bols et 3 gobelets ; *OF LIBERTI* (a = grande) : gobelets, l'identification de 3 des vases de cette catégorie (Charnay, Oundle = S.S. 608, Vichy) se fonde uniquement sur la taille de la signature. Signalons enfin que deux bols — l'un, du musée de Rochechouart, nous a été communiqué par G. Simpson, l'autre a été trouvé à Slack — portent de petites estampilles peu lisibles, peut-être *OFFI* ou *OFF LIBERTI*, qu'un fragment de moule du M.A.N. (PM 497) conserve quatre lettres (*LIBE*) d'un très petit timbre, et que nous n'avons pu vérifier directement la taille de la marque de plusieurs échantillons de l'inventaire de Déchelette signés *OF LIBERTI* (110, 15, 31, 33, 38, 52). Il sied donc d'ajouter globalement entre 3 et 8 de ces exemplaires à la liste des témoins marqués du groupe A. En revanche nous excluons, du moins de cet inventaire, les dix-huit poinçons-matrices signés du nom de *Libertus* que nous avons pu dénombrer. En effet, aucun d'entre eux ne paraît avoir été utilisé pour les décors de cet atelier et les signatures qu'ils portent diffèrent au moins par leur taille (fig. 1, 3 et 7 de celles qui figurent sur moules et vases (cf. *Poinçons-matrices signés du nom de Libertus*, dans *Antiquités Nationales*, 9, 1977, p. 69-70).

combiner, sur les exemplaires à deux registres, avec le seul type de décor qui échappe à peu près totalement à cette fantaisie : la frise géométrique régulière, limitée, en l'occurrence, aux structures végétales.

FRISES GÉOMÉTRIQUES RÉGULIÈRES.

Assez rares parmi les échantillons qui nous sont parvenus, elles figurent exclusivement dans ce matériel sur la panse de bols D. 37⁴¹. L'un d'eux porte la signature *OFFI LIBERTI* (fig. 3, 66322). Elles ressortissent de deux types, selon qu'elles constituent le décor unique ou principal, ou qu'au contraire elles ne jouent qu'un rôle secondaire. Dans le premier cas, nous avons affaire à de larges rinceaux librement construits à l'aide de grandes feuilles, parfois assorties de motifs plus petits — pousses ou rosettes⁴². Les fragments conservés au M.A.N. se présentent, à l'instar de nombreuses frises de La Graufesenque, comme des structures décoratives, où l'alternance géométrique purement factice remplace le principe naturel d'organisation. Ainsi les tiges adventices, selon qu'elles se trouvent au-dessus ou au-dessous de l'axe du rinceau peuvent être orientées, de leur attache à leur extrémité, dans des directions opposées, ou franchement disposées selon deux schémas différents (fig. 4). L'irrégularité s'insinue cependant dans ces frises, soit accidentellement, lorsqu'une erreur d'évaluation ne permet pas de raccorder normalement la fin de la guirlande à son début, soit délibérément, grâce au choix et à la répartition des oiseaux qui généralement habitent ces feuillages⁴³. Sur un de nos bols les mieux conservés et qui porte un décor à deux zones, le registre inférieur est meublé par une suite de petits panneaux alternés (fig. 3, 66322).

Les structures végétales secondaires occupent une bande étroite en haut ou en bas de la panse, ornée, par ailleurs, d'animaux ou de personnages. Construites à l'aide d'un poinçon : une tige en spirale ornée de feuilles cordiformes et de boutons, elles s'organisent en postes, ou en un pseudo-rinceau, aux tiges opposées, par leur direction, de part et d'autre de l'axe — idéal — du motif (fig. 3, 32145, 73506, P 631; P 808). Certains échantillons, enfin, combinent la spirale à des médaillons très diversement occupés (fig. 3, PM 431)⁴⁴.

FRISES CONTINUES IRRÉGULIÈRES.

Frises d'animaux. Nous en connaissons deux variétés principales. L'une met en œuvre des sujets de taille modeste disposés à la queue leu leu. Ce genre de décor, complété, le plus souvent, par des feuilles, des rosettes ou des oiseaux, n'occupe qu'une zone du

41 Moules PM 498 (frise principale), PM 432, PM 502, 32145 (f. secondaires); vases 66322 (signé), 66323, 66489 (5) (f. principale), P 631, P 750, P 808, 73506 (f. secondaire).

42 PM 498, 66322, 66489 (5).

43 66322 réunit ces deux particularités : le rinceau est maladroitement fermé par un masque, d'où partent, à droite et à gauche, deux boucles similaires, les oiseaux ne respectent apparemment aucun rythme d'alternance. 66323, en revanche, présente, au moins sur le fragment conservé, une disposition des volatiles, par couple affrontés ou adossés.

44 On peut observer une disposition semblable sur un fond de vase D. 37 découvert au Mans en 1971 (dessin communiqué par F. Ribémont).

3 Frises végétales régulières. *Secondaires* : postes : 73506 et P 631 (v.), 32145 (m.) ; pseudo-rinceau : P 808 (v.) ; spirales et médaillons : PM 431 (m). Noter la détérioration variable des boutons et rameaux de la spirale. *Principales* : 66322 et 66323 (v.).

4 Frises végétales régulières. Schémas de deux rinceaux et du pseudo-rinceau construit à l'aide de la spirale M 23.

vase, la seconde étant ornée de végétaux. Les poinçons y paraissent utilisés en fonction de leur taille et sans grand souci de vraisemblance : les chiens et lapins qui s'y poursuivent suggèrent une chasse, mais ils voisinent avec des monstres marins (fig. 3, *P 631*). Faute de disposer de grands fragments, sinon d'exemplaires complets, nous ne pouvons présumer du déroulement général de ces structures : nous ignorons, en particulier, si elles présentaient un rythme, des coupures, et si elles contenaient autre chose que des animaux.

Le second type de décor est attesté sur des formes D. 37 et D. 30 et deux exemplaires, au moins, sont garantis par la signature *OFFI LIBERTI*⁴⁵. Il s'agit de grandes chasses qui se développent librement sur un fond d'arbrisseaux (fig. 5), obtenus par l'impression répétée d'un poinçon⁴⁶. Les exemplaires les mieux conservés offrent à l'amateur un échantillonnage de grands poinçons animaliers, auxquels se mêle parfois un cavalier armé d'un épieu⁴⁷. La répétition des mêmes motifs sur un vase paraît exclue sur les exemplaires du M.A.N. et l'organisation des sujets, lorsqu'elle est perceptible, se fait par couples (fig. 3, *P 809*), composés chacun d'un carnassier à la poursuite d'une proie éventuelle, à moins qu'un même poinçon ne réunisse la victime déjà terrassée et son agresseur⁴⁸. On ne peut, malgré les attitudes trop stéréotypées des animaux, qu'être sensible à la qualité de ces compositions, où, exceptionnellement, les plans sont suggérés par la superposition des motifs animaux et végétaux⁴⁹.

Frises de personnages. Elles apparaissent le plus souvent sur des gobelets, généralement de dimensions modestes et parfois signés⁵⁰. Le caractère purement processionnel de telles

45 Moules D. 37 : PM 481 (signé), 32372 (1 et 2), 32300 ; vases D. 37 : P 809, 53130 (signé) ; la forme D. 30 est attestée par de menus fragments.

46 N 4 du catalogue de G. B. Rogers.

47 Cf. 53130.

48 Un bon exemple est fourni par P 809 sur lequel apparaissent une lionne (à g.) poursuivant une gazelle (à g.), puis une génisse ? (à d.) suivie d'une lionne (à d.), une biche (à d.) menacée par un ours (à d.), un chien (à g.) pourchassant un lièvre (à g.) et un lion terrassant un sanglier. Ce groupe figure sur le moule 32300, ainsi que la séquence lionne-gazelle.

49 Les plans sont indiqués sur tous les échantillons par les buissons qui apparaissent derrière le corps des sujets figurés. Cet effet est renforcé, sur le vase P 809 par la superposition de deux groupes d'animaux : l'avant-train du chien poursuivant le lièvre apparaît derrière la croupe de l'ours qui chasse la biche.

50 Cf. P 713 (D. 64, [of liber]TI, P 780 (D. 64, [---]ERTI, 19545 (D. 66, OFF LIBERTI, P 785 (ov., OFF LIB[erti]).

5. Style continu. *Grandes classes* (A) : P 809 et 53130 (v. 32300 (m.). *Personnages* (A) : sans lien thématique apparent, 65067 (v. D. 64) ; en séries alternées, P 713 (v. D. 64). *Chars et cavaliers* (C et probablement A) : Roanne 1521 (v).

frises est difficile à déceler dans la mesure où la taille et la nature des vestiges n'autorisent à présumer ni de la présence ni de l'absence d'une structuration rythmée par des motifs hétérogènes — identiques ou équivalents entre eux. Cependant, certains décors assez bien conservés portent un échantillonnage de poinçons individuels ou de groupes (fig. 5, 65067), parfois séparés par des masques, sans qu'un lien logique ou plastique apparaisse avec évidence entre les types choisis⁵¹. D'autres, sans être plus clairs par leur signification, présentent en alternance des figures appartenant à une même famille : ainsi un gobelet tronconique est décoré de personnages divers, régulièrement séparés les uns des autres par des putti, tous différents, mais traités dans le même style et correspondant au même module (fig. 5, P 713). Enfin, d'après de rares échantillons, malheureusement incomplets, on peut imaginer l'existence de frises thématiques. Encore faut-il comprendre par là que nous avons affaire à des variations plastiques sur un même sujet, non aux épisodes d'une même histoire : c'est le cas, par exemple, d'un grand tesson (PM 150) orné d'une série de putti pourvus d'attributs variés. Ce type d'ornementation libre s'étendait-il, comme dans le cas des animaux, à des formes classiques ? Nous ne disposons pas d'échantillons qui nous en fournissent la preuve, mais une série de tessons de bols D. 37 (dont deux moules signés *OFFI LIBERTI*), où s'étaient et se côtoient librement de grands poinçons : char du Soleil, de la Lune, amazone ou chasseur, sur un fond peuplé de rosettes, d'oiseaux ou de petits quadrupèdes, suggère la possibilité de telles compositions (cf. fig. 5, R. 1521). Toutefois nous ignorons, au cas où ces frises auraient existé, comment elles s'organisaient et si leur contenu se limitait à des variations sur le thème de la course à cheval ou en char⁵².

FRISES DIVISÉES IRRÉGULIÈRES.

Ces décors posent des problèmes particuliers : car ils diffèrent le plus souvent des modèles à panneaux traditionnels. D'abord, le partage de la frise est normalement fondé sur l'emploi d'éléments figurés, simples ou multiples, en guise de séparations verticales. Il s'agit, en général de motifs empruntés à l'architecture ou à la décoration murale — hermès, personnages sur consoles, caryatides, etc., ou types composites constitués d'un petit personnage posé sur un socle élevé et soutenant parfois un gros masque, ou encore candélabres, trépieds⁵³. On rencontre également dans cette fonction, et le plus souvent mêlés aux précédents décors, des compositions végétales, d'ordinaire cruciformes, ou des groupes de petits poinçons, figurés ou non, souvent organisés selon les principes d'une symétrie bilatérale (fig. 7, 66340). Le caractère commun de ces éléments est d'apparaître immédiatement, par leur morphologie ou leur structure, comme hétérogènes aux thèmes figurés qui couvrent le reste du vase. Cette impression peut être confirmée soit par des

51 Voir, par exemple, S.S., nos 602 et 622.

52 Les exemplaires les plus étendus sont anépigraphes : 53129 (1 et 2), PM 427, PM 485 ; les échantillons signés (66037, 66040 : *OFFI LIBERTI*, PM 497 : [- - -] *LIBE[rti]*) ne gardent la trace que d'un grand poinçon sur un champ semé de petits motifs. Cf. *infra*, p. 111.

53 O 14, O 77, O 91, O 145, O 287, O 305, O 331, O 538, O 539, O 577, O 582, O 709, O 728, O 729, O 1197A, O 1199, O 1201 ; Q 6, Q 50, Q 76, etc.

6 Style A : décors à panneaux et séparations complexes, avec ou sans cordons, à un ou deux registres (noter la diversité des séparations, la disparité des panneaux — taille et contenu). PM 477 : fragment de moule D. 37, un quatrième type de caryatide est conservé par un tesson ; P 752/811 : décor de bol restitué à partir de deux épreuves du même moule ; P 786 : gros ovoïde.

différences de module entre eux et les personnages de la frise⁵⁴, soit parfois par des différences de taille : il advient, en effet, que le même motif — simple ou composite — coupant la zone décorée sur toute sa hauteur, traverse indifféremment tous les registres qui la composent (fig. 6, *P 752, 786*). La présence de ces éléments figurés a pour conséquence de réduire notablement, au regard de pratiques plus banales, l'importance structurelle des cordons de séparation : le rythme de la construction paraît le même, que les motifs architecturaux soient ou ne soient pas séparés du reste de la frise par des lignes perlées ou ondulées. Et ces dernières, par la timide concurrence qu'elles font à des éléments rythmiques plus volumineux, ont, si l'on peut dire, figure de pléonasmes.

Par ailleurs, autant que nous en puissions juger d'après le petit nombre des exemples entiers que nous avons vus, la régularité des panneaux pleins ainsi taillés sur la panse (ou le marli) des vases n'est pas habituelle, pas plus d'ailleurs que leur nombre n'est fixe. Enfin, la plus grande fantaisie semble présider au choix des motifs, tandis que la plus aimable désinvolture règle leurs répétitions (fig. 10, *R. 1524*)⁵⁵.

Ce genre de décor apparaît sur tous les types de vases : bols D. 30 et 37, gobelets, coupes à marli D. 71 (fig. 7, *52019, 1*). Il va de soi que le choix des sujets et leur groupement sont en partie déterminés par les dimensions du support. Ainsi certaines assiettes à marli orné ne portent que des groupes de masques ou de petits animaux séparés par des autels ou des flûtes de Pan⁵⁶. Les gobelets les plus petits sont scandés de motifs architecturaux isolés figurés ou non, parfois tronqués (par exemple fig. 7, *32418*) en fonction de la hauteur disponible⁵⁷. En revanche, les plus gros peuvent être rythmés par des groupes de trois éléments organisés symétriquement⁵⁸. Pour des raisons analogues, on ne trouve de découpage en registres que sur les formes ovoïdes (fig. 6, *P 786*), qui offrent un champ plus large que les gobelets tronconiques. Dans ce cas, d'ailleurs, la zone inférieure est occupée par des masques ou de petits poinçons figurés (monstres ou animaux⁵⁹), beaucoup plus rarement par de grands sujets⁶⁰.

Les bols offrent plus de surface et se prêtent de façon moins contraignante aux fantaisies du décorateur. Les systèmes les plus simples se réduisent à un motif — figuré ou végétal —, parfois encadré de cordons (fig. 3, *P 808*). Il advient que ces derniers soient eux-mêmes

54 Cf. par exemple le bol 66332 : les motifs composites O 14 et O 728 comportent des personnages beaucoup plus petits que ceux qui occupent le reste de la frise (O 153 et 334). En revanche, sur P 745, le corps de la canéphore a sensiblement les mêmes proportions que celles des autres figures, mais la corbeille qu'elle porte augmente la hauteur du poinçon complet ; en d'autres cas c'est une console sous les pieds du personnage qui accroît les dimensions du poinçon (S.S. n° 601).

55 Les poinçons peuvent être groupés par paires disparates (4 sur le gobelet de Charnay, ou tantôt isolés, tantôt groupés (32418, S.S. n° 601). La largeur des métopes homologues peut varier sensiblement (P 810, PM 477) en fonction, d'ailleurs, de la diversité des sujets. Même lorsque l'on observe des répétitions, elles semblent pour une part faites sans souci de périodicité (Roanne 1524) ; les compositions en séquences identiques sont apparemment rares (marlis de coupes D. 71, frise secondaire d'un bol et mêlées de quelque irrégularité (52019 (1), P 810).

56 52019, 1 et 2 = DÉCH. 16 et 17.

57 DÉCH. 57 (Charnay, S.S. n°s 601, 608, MAN 32410, par exemple. PM 132 fournit un échantillon, rare, de groupements symétriques de menus poinçons (masques, sphinx...).

58 P 786, P 787, etc. L'élément central peut être non figuré : ainsi, sur P 159, deux Neptune (O 14) entourent un gros trépied (fig. 22, 35).

59 P 787, P 788, P 786, S.S., n°s 600 et 601.

60 P 793 (s'il n'appartient pas au groupe C).

7 Style A : exemples de motifs de séparation, simples ou complexes, avec ou sans cordons.

les supports de menus poinçons, ou que de petits sujets (gladiateurs, putti, etc.) placés dans le champ soulignent symétriquement la présence de l'élément rythmique (fig. 7, *P 806*). Les *structures triples* organisées selon une symétrie bilatérale relèvent, pour celles que nous avons vues, de trois formes principales. Dans l'une, des décors figurés de taille moyenne encadrent un grand sujet (fig. 6, *P 752, 786*), de même nature mais de plus grandes dimensions⁶¹. Dans la deuxième, deux hermès ou caryatides entourent un grand poinçon végétal (fig. 6, *PM 477* ; 7, *R. 1528*) ; ce dernier, dans le troisième groupe, est remplacé par une construction — symétrique ou non — de motifs très variés (fig. 7, *66340, 69631, 66347, PM 479*) : pousses végétales ou arbrisseaux, vases, personnages, masques, animaux ou monstres⁶². Ces compositions à trois éléments se rencontrent soit libres, soit séparées du reste de la frise par des cordons, soit encore divisées elles-mêmes en métopes. On doit remarquer, dans tous les cas, que, si la disposition des motifs secondaires ou principaux de ces structures est symétrique, la morphologie des poinçons figurés ainsi associés par paires l'est assez rarement⁶³.

Dans les frises complexes, le registre inférieur associé à ces organisations rythmées en respecte le plus souvent le découpage. Comme sur les gobelets, cette zone est fréquemment meublée de motifs choisis apparemment pour leur faible hauteur : menus personnages, petits animaux, chiens ou lapins bondissants, masques (fig. 6, *P 752, 786* ; 7, *66488, 8*). Parfois, en revanche, une frise végétale continue souligne un décor à panneaux (fig. 3). Un bol nous fournit cependant, sous une forme très simplifiée, un échantillon de structure géométrique à métopes au sens le plus banal (fig. 3, *66322*) : sous le large rinceau qui occupe la partie principale de la panse, se développe une suite de panneaux, contenant chacun, alternativement, soit un putto, soit un lapin ou un chien courant⁶⁴. Ce mode de construction est exceptionnel parmi les échantillons que nous connaissons et il paraît, en la circonstance, déterminé par la continuité sans faille du décor supérieur et la faible hauteur du second registre, qui interdisent l'emploi de divisions de type architectural. Mais nous saisissons mieux grâce à un tel exemple — qui représente un cas limite — comment la souplesse d'adaptation des compositions de *Libertus A* donne à son style un caractère protéiforme dont les classements appliqués traditionnellement à des techniques plus franchement diverses ne rendent compte que de façon illusoire. Ainsi, un motif architec-

61 Un grand hermès ou une grande caryatide sont entourés de deux sujets plus petits et identiques entre eux — *P 745* : O 14, O 1197A, O 14 ; S.S., n° 631 : O 14, O 1201, O 14 ; *P 810* : O 14, O 1201, O 14/O 728, O 1201, O 728/O 729, O 1201, O 729. *PM 486* : Q 50, O 1199, Q 50, est une variante (fig. 7).

62 *Deuxième type de séparation*. 66334 : O 91, L 3, O 91 ; 66343 : O 1197A, L 3, O 1197A ; Roanne 1528 (= Déch. 22) : O 1199, D. fig. 117, O 1199. *Troisième type*. 69631 : O 1201 de part et d'autre d'une composition végétale surmontée d'un vase ; *P 754* : O 728 de part et d'autre d'une composition analogue ; *P 757* : O 729 de part et d'autre d'une composition similaire surmontée d'un masque ; *P 737, 66349, PM 479* : respectivement O 1199, O 77 et O 14 de part et d'autre d'une série de poinçons disparates imprimés en colonne les uns au-dessus des autres.

63 On ne trouve de sujets semblables et affrontés que dans le cas de petits centaures ou de petits sphinx (*P 733*) de profil. Il advient aussi que les plus menus des putti aient des attitudes analogues et grossièrement symétriques, mais ils portent des attributs différents (*PM 477*).

64 MAN 66322 : le rythme de la composition ne paraît pas régulier. Il y a place pour 7 panneaux contenant des animaux, alternant avec 7 autres, renfermant des putti. Parmi ces derniers, quatre sont occupés alternativement par deux poinçons approximativement symétriques : O 402 et O 499, un cinquième, par un type très différent de la même série : O 376.

tural figuré, privé, à cause de la hauteur de la frise, de la console qui normalement le supporte, tend à se fondre parmi les personnages divers qui meublent la zone ornée et la structure rythmée du décor s'atténue d'autant. Par ailleurs, l'emploi conjoint des cordons et de poinçons architecturaux, soit multiples, soit tronqués, comme éléments de rythme, peut conduire insensiblement à minimiser le rôle des seconds (fig. 6, *PM 477*). Ils risquent, parfois, de ne plus apparaître — surtout dans les compositions à un seul registre — que comme un mobilier de métope au sens le plus courant, alors que, dans d'autres cas, le plein usage des seuls éléments d'architecture trahit, sans la moindre équivoque, l'origine et la nature pariétales de ces structures⁶⁵.

Comme nous venons de le voir, ces décors se signalent par leur extrême diversité et la richesse d'invention (ou de culture iconographique) dont ils témoignent. Et l'on est tenté de se demander, devant ce foisonnement, s'il ne pourrait, entre eux, s'établir un ordre, des divisions subsidiaires. Il n'est pas possible encore de répondre à cette question. Toutefois, nous avons observé certaines associations apparemment privilégiées entre différents caractères des vases ou moules de la série. Ainsi les matrices de bols se répartissent en trois groupes morphologiques (fig. 2, 1-3, 4 et 5) : deux d'entre eux paraissent caractérisés exclusivement par des bordures d'oves soulignées d'un cordon ondulé, tandis que ce dernier est remplacé, dans le troisième, par un cordon perlé. On note, aussi, une certaine spécificité dans la combinaison de quelques poinçons : par exemple, les rinceaux ne figurent, parmi nos échantillons, que sur des bols à cordons perlés et il en va de même des grandes chasses sur fond d'arbrisseaux (fig. 5), ou des frises coupées à décors animaliers sur un fond de larges feuilles ovales déchiquetées (fig. 6) ; en revanche, les séparations triples, comportant comme élément central une accumulation asymétrique de petits poinçons superposés (fig. 7, *PM 479*), ne paraissent attachées qu'aux bordures à cordon ondulé⁶⁶.

Nous disposons donc, pour l'instant, d'indices convergents, mais encore peu nombreux. Toutefois, il est important de remarquer que ces derniers sont fournis à la fois par le contenu des décors et par les particularités de certains supports. Par conséquent, si nous envisageons comme hypothèse l'existence de plusieurs séries, il nous faudra, pour préciser la nature de celles-ci, déterminer si le caractère spécifique des décors tient au choix des poinçons, ou, plutôt, à l'organisation particulière d'un répertoire commun à tout le groupe A, mais il importera, aussi, dans le cas des moules, de voir jusqu'à quel point peut varier la qualité de ceux-ci. Le but de l'enquête que nous avons entreprise récemment dans ces deux direc-

65 Cf., par exemple, *PM 477*, P 758, Roanne 1524. De la même façon, dans le cas d'éléments rythmiques triples, la substitution à une caryatide centrale d'un poinçon végétal et surtout d'une composition, voire d'un entassement, de menus décors figurés ou secondaires, tend à disloquer la construction : le motif médian, surtout lorsqu'il prolifère au détriment d'autres structures, peut aisément se transformer, pour un œil distrait, en un panneau indépendant, alternant avec d'autres. Et le couple homogène de caryatides qui en marque les limites peut n'être plus compris comme faisant partie intégrante d'un tout. Le risque est d'autant plus grand quand le décorateur choisit, pour scander la frise, des caryatides toutes identiques et non, comme il advient semble-t-il le plus souvent, des types distincts, organisés en paires alternant de façon plus ou moins régulière (cf. *PM 477*, Roanne 1524).

66 Nous avons signalé également plus haut (n. 30) des poinçons qui paraissent garantis principalement en association avec des bordures perlées. Il reste évidemment à voir jusqu'à quel point de nouveaux échantillons confirment ces observations.

tions⁶⁷ sera, évidemment, de découvrir si le morcellement de la famille A est un phénomène superficiel — et négligeable —, ou profond et cohérent, et, dans cette éventualité, d'en chercher des explications.

Le répertoire que nous imputons à *Libertus A* comprend au moins 184 poinçons : 117/119 groupes ou personnages isolés, 14 masques, 20 animaux, 33 motifs secondaires (fig. 12-22). 82 figures paraissent accompagnées d'une signature, de même que 12 masques, 16 animaux et 25 motifs secondaires⁶⁸. Les recensements d'Oswald, complétés par ceux de S.S., font état explicitement de 63 figures⁶⁹, 12 masques⁷⁰ et 12 animaux, étant entendu qu'il s'agit dans ce cas d'une attribution globale à l'atelier de *Libertus*, fondée sur l'un ou l'autre des trois types de signatures. Par ailleurs, ces nouveaux dénombrements apportent la caution d'une estampille à 8 poinçons attribués par G. B. Rogers au style du potier et enrichissent de 9 motifs (dont 6 signés) l'outillage de l'officine⁷¹. Nous noterons surtout l'usage de quelques types sûrement absents de l'*Index* d'Oswald ou d'identification douteuse (fig. 18, 201 ; 19 ; 21, 45). Deux d'entre eux sont illustrés dans *Central Gaulish Pottery* ; un autre, très mutilé, provient peut-être d'un sujet peu usité, mais connu ; un quatrième, un groupe érotique, a sûrement été vu par J. Déchelette et négligé comme tous les sujets du même genre, sans être, par ailleurs, autrement signalé⁷². Parmi les autres inédits, trois sont attestés plus d'une fois : un petit Pan, une femme drapée de face, un grand Hercule, tandis que 6 ne sont figurés qu'une fois⁷³. Dans la mesure où l'état de ces décors permet de se faire une idée de leur forme et de leur taille, on constate qu'ils appartiennent à peu près tous aux modules les plus usités dans le reste du répertoire de l'atelier et que certains d'entre eux — femmes enveloppées de draperies, Pan, putti — s'intègrent à des séries thématiques et modulaires représentées déjà par plusieurs types. Deux sujets, en revanche, le grand Hercule (fig. 19, 185) et, peut-être, un personnage assis de face (fig. 19, 192) — malheureusement trop détérioré — semblent plus imposants que la majorité de l'outillage. En fait, le premier, le seul dont nous puissions juger vraiment, appartient à un module représenté déjà, chez *Libertus A* par un petit nombre de sujets (fig. 13, 28, 34, 35, 44 ; 17, 135) : le Soleil et la Lune, un guerrier poursuivant un ennemi ?, un Pâris⁷⁴. Et c'est surtout sa musculature — justifiée en la circonstance — qui le rend si impressionnant.

67 Les premiers résultats des examens que M^{me} J. Gautier a entrepris pour nous au Louvre révèlent, à l'intérieur du groupe A, l'existence de différentes séries, dont la variété paraît, pour le moment, en accord avec la différenciation morphologique des moules.

68 Cf. le tableau ci-joint, colonnes A.

69 Cf. S.S., p. 285 et s. Les groupes érotiques sont omis dans cet inventaire et Oswald n'en signale aucun parmi les poinçons de *Libertus*.

70 *Ibid.*, entre O 1215 et 1341. Pour les animaux, voir à partir de O 1473.

71 Respectivement H 46, H 74, H 113, H 149, L 1, N 4, T 9 ?, U 231 et L 7, Déch. fig. 117, U 54 (signés), H 62, H 109 et 4 poinçons non recensés (dont trois signés).

72 Respectivement putto lyricine : cf. S.S., n° 642 ; personnage terrassant ou immolant un ennemi (?) : cf. S.S., n° 622 ; fragment de personnage proche de O 119 (femme au geste d'effroi ; érotique inédit décorant un bol de Roanne (Déch. 41) et vraisemblablement issu d'un relief plutôt que d'un poinçon, si l'on en juge d'après les différences de modelé.

73 Un petit putto, un joueur de flûte assis, une femme demi-nue de face, une femme à droite surmontée d'un grand voile (signé), un personnage assis de trois-quarts, un groupe de trois personnages (?).

74 O 99 et O 117, O 186 et O 119, O 843.

Enfin, parmi les poinçons autrement attestés et attribués désormais à *Libertus*, 5 groupes ou personnages et 2 animaux étaient déjà imputés à *Butrio* ou à son style⁷⁵. C'est d'ailleurs avec cet atelier que *Libertus A* paraît avoir les plus nombreux points communs, du moins en ce qui concerne les *types* figurés : la signature *BVTRIO* ou *PVTRIV* accompagne, en effet, 49 personnages, 6 masques, 12 animaux connus chez *Libertus* et on attribue encore au style de *Butrio* 13 autres personnages⁷⁶. Il est probable, d'ailleurs, qu'un inventaire remis à jour permettrait d'étendre encore la liste comparative. En revanche, l'usage commun de décors secondaires est réduit à 4 d'entre eux⁷⁷ et c'est apparemment avec le style d'*Igocalus/X-4* que les produits de *Libertus A* présentent, à cet égard, les plus nombreuses affinités⁷⁸.

*
* *

Ce que nous désignons à l'heure actuelle sous le nom de groupe C se caractérise globalement, nous l'avons vu, par l'emploi d'un cordon torsadé, des deux oves B 213 et 214 et de la grosse estampille *OF LIBERTI*. Nous n'avons disposé pour cette étude que d'un nombre assez réduit d'exemplaires signés — tous des vases et souvent largement conservés⁷⁹. Le problème a donc été de déterminer, à partir du répertoire, les limites de cette série parmi les anonymes.

L'association de l'ove ovale et de la torsade permettant d'éviter certaines confusions avec le groupe A, il ne subsiste, dans le tri, d'ambiguïté que pour les décors dépourvus de bordures et de séparations. Car les exemplaires signés ont prouvé l'usage, dans la série C, de nombreux poinçons figurés du groupe A et nous ignorons, de surcroît, ce que représente notre actuel dénombrement par rapport à la réalité de la fabrication. Quoi qu'il en soit, parmi nos échantillons, un peu plus d'une dizaine seulement prêtent à hésiter⁸⁰ : l'inventaire des types de vases appartenant à la série C peut être modifié par l'attribution de ces fragments, mais la connaissance du répertoire décoratif n'est nullement affectée par ce choix.

En revanche, la démarcation entre C et B est plus difficile à établir et les problèmes paraissent, en principe, plus nombreux puisque tous les types de vases peuvent faire l'objet de contestations, dans le cas de frises continues sans bordure aussi bien que dans celui de décors coupés et bordés d'oves circulaires.

En ce qui concerne les moules, nous avons constaté que les échantillons de bols les moins douteux du groupe C — ceux qui portent l'ove ovale — présentent une morphologie particulière. Ils sont tous, en effet, pourvus d'un cordon de préhension mince, à section arrondie, nettement aplati sur le dessus, bien dégagé en dessous. Or les matrices de bols à oves circulaires, signées d'un graffiti et, de ce fait, attribuées à la série B ont un cordon volumineux, très saillant, à section

75 Personnages : O 76, O 91, O 538, O 582, O H ; animaux : O 1589, O 1743.

76 Voir Annexe (II^e partie) et tableau p. 120.

77 A 22, A 23, B 213, Q 76.

78 H 46, L 1, L 6, L 7, N 4, Q 50, T 9 sont communs aux deux styles.

79 Déch. 39 à 49 au musée de Roanne ; S.S., n° 619 ; P 654, P 657, 9991 (= Déch. 55 et S.S. 618), 66489 (A1) (= Déch. 32), 66489 (A2) au M.A.N.

80 Cf. *supra*, n. 39. Un problème qui se pose, entre autres, est de savoir si le groupe C comprend autre chose que des vases *rouges*, moulés sans soin excessif (comme tous les bols que nous avons eus entre les mains) et si l'on peut utiliser la couleur et la finesse particulière du moulage pour attribuer des fragments douteux (tels P 772, P 790, P 792, P 793, etc.) à A plutôt qu'à C.

grossièrement triangulaire ou, plus rarement, une sorte de collerette, au profil mou. Il nous a donc été possible, dans bien des cas, de recouper, pour les moules anépigraphes, les présomptions fournies par le répertoire décoratif à l'aide des observations fondées sur les particularités du support (fig. 2, 7-9, 10-11). Ces remarques, cependant, se sont limitées à la série morphologique pour laquelle nous disposions d'un échantillonnage de référence incontestable : celle des formes galbées. Les moules tronconiques ou cylindriques sûrement rattachés par leur répertoire au groupe C nous font encore défaut et nous ne pouvons, par conséquent, déterminer les critères formels qui les distingueraient éventuellement des matrices de même type et attribuées indiscutablement à la série B.

Pour les vases anonymes nous avons dû nous fier aux décors et utiliser un répertoire de référence : celui dont l'emploi de l'ove ovale — en général — et l'usage de la grosse estampille — sur les échantillons signés — permet de déterminer les limites minimales. Il résulte de ces principes que les poinçons dépourvus de telles cautions et associés, dans un décor, à l'ove circulaire et au cordon torsadé ont été attribués au groupe B lorsqu'ils n'étaient pas accompagnés de motifs garantis exclusivement — par le reste des échantillons — dans les styles C ou A⁸¹. Cette méthode assure sans doute le bien fondé des attributions actuelles au groupe C, mais compte tenu du nombre assez peu élevé des échantillons incontestables⁸², de leurs fréquentes similitudes entre eux⁸³ et du piètre état de beaucoup des tessons à oves circulaires, nous n'obtenons là, vraisemblablement, qu'une évaluation minimale du matériel : certains petits fragments que nous avons attribués, faute de preuves, à B proviennent peut-être en réalité de moules ou de vases du groupe C. Et seule la connaissance de décors plus nombreux et divers et incontestablement rattachés à cette série pourra confirmer l'exiguïté des relations actuellement décelées entre les répertoires B et C, ou, en revanche, élargir ces rapports.

Au terme d'un examen critique nous avons retenu, parmi les témoins anonymes, 17/19 tessons de moules dont la plupart (15/17) proviennent de bols⁸⁴. Les deux autres appartiennent à des formes sans oves qui paraissent avoir servi, du fait de leur taille modeste, à la fabrication de gobelets. La plus petite (PM 197) (fig. 19) rassemble une série de poinçons communs à A et C, un cerf sans autre attestation sûre⁸⁵ et, jusqu'à présent, les seuls cas d'emploi dans le groupe C du bouclier (?) ovale⁸⁶ largement utilisé dans les séries A et B. La matrice diffère par son fin cordon des moules en usage dans le groupe A, alors que l'essentiel de son répertoire décoratif pourrait la rattacher à cette série : c'est donc à cause de l'homogénéité des matrices de gobelets A et des similitudes observées, en général, entre les répertoires A et C, que nous attribuons le tesson au second ensemble. Les vases comprennent entre 41 et 53 échantillons. 38 d'entre eux sont des bols ou des fragments de bols hémisphériques. Les autres proviennent de gobelets. La plupart, nous l'avons vu, n'ont

81 Étant donné le grand nombre des poinçons sûrement communs à A et C, lorsque nous nous trouvons devant un décor garanti jusqu'alors dans le seul style A, nous avons retenu comme première hypothèse l'appartenance du tesson au groupe C plutôt qu'à la série B. En fait, il se trouve que jusqu'à présent les présomptions en faveur de C ont toujours été confirmées par d'autres indices (morphologie du moule, ensemble de poinçons associés appartenant incontestablement à C).

82 Vases signés : cf. *supra*, n. 79 ; tessons à oves ovales, vases : S.S., nos 623 et 641, P 644, 66337, moules : PM 469, PM 470, PM 505, 66488 (2, 11 et 12).

83 Plusieurs bols du M.A.N. et de Roanne portent des frises marines similaires, utilisant le même répertoire diversement réparti sur la surface à décorer. Un tesson du M.A.N. (P 647) est issu du même moule qu'un vase de Roanne (Déch. 47 = Roanne 1510) ; un bol du M.A.N. (51817), un tesson de même provenance (P 645) et un fragment du musée du Mans (3-904) sont tous trois sortis de la même matrice.

84 PM 414, PM 418, PM 443, PM 444, PM 469, PM 470, PM 475, PM 504-506, 66172, 66488 (2, 11, 12, 13) ; moules de gobelets : PM 197, PM 289 ; cf. n. 38.

85 Deux tessons du groupe B portent peut-être un cerf de même type, également attesté sur un bol signé d'un graffiti à Wroxeter cf. Annexe. Mais d'après les comparaisons que nous avons pu faire, les poinçons B et C paraissent différents l'un de l'autre.

86 U 54.

pu être partagés entre A et C. Trois témoins paraissent, en revanche, propres au second style : ils réunissent un groupe de poinçons communs à A et C et un décor attesté dans C ou C et B⁸⁷. Par ailleurs, un tesson d'ovoïde noir⁸⁸ porte un vaisseau (fig. 18, 156) employé par *Bulrio* et *Libertus C*, son attribution ne modifie en rien le répertoire iconographique de l'un ou l'autre des styles.

La définition des limites typologiques du groupe, cependant, pourrait devoir être élargie. En effet, un petit tesson rouge provient d'une forme non répertoriée dans les inventaires classiques⁸⁹ et attestée par plusieurs échantillons dans la série B⁹⁰ : une sorte de large tasse carénée, tenant à la fois des bols D. 29 et D. 30. Or le fragment considéré porte deux putti dont les types (fig. 15, 74, 76) figurent sur un bol de la série C⁹¹. Les empreintes, très écrasées sur le petit morceau, ne se prêtent pas à une comparaison significative des poinçons : on constate, au plus, qu'ils sont sensiblement de même module dans les deux cas. De tels décors n'ont rien d'original et on les trouve largement attestés chez les successeurs de *Libertus* (en particulier dans le groupe de *Paternus*). Toutefois la fabrication de ce modèle de vase n'est actuellement garantie, à notre connaissance, que par la signature de *Libertus*. Aussi est-ce d'abord dans le groupe rassemblé autour de ce nom qu'on est tenté de chercher l'origine du tesson. Or l'identification des putti n'est pas assurée dans la série B⁹². Sous réserve d'inventaires plus larges, il n'est donc pas formellement à exclure que le groupe C ait compris de ces formes carénées.

Ainsi la somme des pièces signées ou attribuées avec vraisemblance s'élève sûrement à 58, peut-être à un peu plus. On remarquera dans cet inventaire le nombre élevé des bols hémisphériques et la représentation médiocre des autres types. La disparate est sans doute accentuée, en la circonstance, par la relative pauvreté de l'échantillonnage : nous ignorons, en particulier, si l'absence totale de certaines formes correspond à une production rare ou nulle.

L'organisation des décors est souvent indiscernable, lorsque nous disposons de fragments trop petits. Nous avons cependant l'occasion de constater en d'autres cas la permanence des deux caractères principaux que nous observons dans le groupe A : la composition en registres et, malgré une tendance notable à la régularité, l'absence de périodicité systématique des poinçons.

Par ailleurs, les compositions que nous connaissons paraissent plus simples, moins

87 Ce sont trois formes D. 64 rouges, d'une facture relativement négligée : P. 706 — O 287, O 1223, O 1329 (A et C) ; O 431A (C et B) — ; P 709 — O 152, O 305, O 323, O 331, O 1223 (A et C en particulier pour ces variantes de O 305 et O 323) ; O 431A (C et B) — ; 25733 — O 287, O 461 (A et C) ; O 449 (C).

88 P 812.

89 P 660.

90 P 714, P 715, 68602 (1 et 2), 66192, 66504.

91 O 440 et O 444 (cf. 51817).

92 O 440 est associé au coq O 2344A, sur un fragment d'ovoïde noir à deux registres (P 719). Mais ce putto est nettement plus gros que celui du bol C (51817) et son bras droit a un mouvement nettement différent. Or le coq n'est encore attesté, chez *Libertus*, que dans le groupe B. Il paraît donc raisonnable, actuellement, de supposer que l'ovoïde et le vase rouge n'ont pas la même origine : ou le gobelet appartient à un potier voisin de *Libertus*, mais différent, et le fragment P 660 peut éventuellement faire partie de la série B, ou le gobelet relève du style B, et P 660 peut être imputé soit au groupe C (comme le bol 51817), soit à un autre atelier. Remarquons, à ce propos, que P 660 présente une version légèrement mutilée du second modèle figurant sur le bol C : la main gauche est plus petite, semblable à celle du poinçon utilisé dans l'atelier de *Paternus* (*Moules de gobelets ornés...*, p. 191). Cet autre putto, O 444, n'apparaît sur aucun des échantillons du style B que nous avons vus.

chargées et aussi moins diverses que celles de la série A. Ainsi, certaines catégories font encore totalement défaut ou presque, du moins dans notre documentation : les rinceaux ou postes — connues par la frise secondaire d'un seul tesson conservé à Toronto — et, dans les décors libres ou rythmés, les grandes chasses. Par ailleurs, les poinçons végétaux, dans leur ensemble, sont extrêmement rares et les petits motifs de remplissage, en général, moins nombreux et moins denses. Enfin, les éléments rythmiques semblent moins complexes, moins variés et, de ce fait, plus proches de la banalité. Outre cette pauvreté — relative, mais incontestable — nous devons souligner aussi quelques innovations, liées au moins autant à un accroissement du répertoire qu'à l'emploi de structures différentes. Voyons, par référence au groupe A, l'état de nos connaissances sur ce matériel.

FRISES CONTINUES IRRÉGULIÈRES.

Nous ne possédons aucune trace avérée de ce genre de décor. De petits tessons restituent quelques personnages, parmi lesquels n'apparaissent pas d'éléments rythmiques, mais la taille des fragments n'autorise pas à présumer du développement du reste des frises. D'autre part, des vestiges du char de la Lune ou du Soleil sur un champ semé d'animaux (fig. 5, *R. 1521*) inspirent plus de perplexité encore que les exemples analogues, mais un peu mieux conservés, attribués à la série A⁹³.

FRISES RYTHMÉES.

Nous disposons, pour ce type de décors d'échantillons assez variés qui diffèrent surtout entre eux par la nature des éléments rythmiques.

Décors à caryatides. Quelques tessons prouvent l'emploi de personnages composites ou de caryatides comme seuls moyens de division, mais ne permettent pas de préciser si ces motifs sont utilisés seuls ou en groupes⁹⁴. Un fragment de moule, en revanche, apporte une nouveauté : le partage de la frise supérieure par un petit hermès de type indéterminé (fig. 9, *PM 414*), alors que le registre inférieur se développe sans coupure⁹⁵. Par ailleurs, quelques grands morceaux ou des vases complets (conservés pour la plupart, à Roanne) révèlent l'usage de constructions plus simples que celles du groupe A : tantôt des caryatides toujours identiques (fig. 8 ; 10, 3 ; 11) divisent en panneaux des frises à deux registres⁹⁶, tantôt le matériel rythmique varie et s'organise par paires⁹⁷. Dans ce cas, toutefois, on observe parfois un divorce entre la cadence générale du décor et le principe d'organisation de celles-ci : ainsi un bol de Roanne, divisé en sept parties, porte trois paires de carya-

93 DÉCH. 49 (= Roanne 1521, signé, P 626, 66489 (9, PM 504, PM 509. Seul le premier des tessons porte les traces de plus d'un grand motif (voir, pour des décors analogues dans le groupe A, p. 101).

94 Cf. par exemple P 469, P 505, 66488 (2, 66172, S.S. n° 623.

95 Moule PM 414. La base quadrangulaire et le départ de la gaine de l'hermès enveloppé d'acanthes diffèrent du modèle employé dans le groupe B (O 1206/1207). Et le grand Pan dansant incite également à exclure une attribution à cette série. Mais le partage du seul registre supérieur se retrouve sur des tessons B (cf. S.S., n°s 632, 639...).

96 51817 ; DÉCH. 42 = Roanne 1516 ; DÉCH. 44 = Roanne 1504 ; DÉCH. 47 = Roanne 1510.

97 DÉCH. 43 = Roanne 1512 ; DÉCH. 46 = Roanne 1509.

8 Style C : décors à panneaux et caryatides. Vase D. 37 sans cordons (R. 1510) : remarquer l'unité thématique ou stylistique des poinçons de chaque zone. La répartition numérique des poinçons de la frise principale selon un axe de symétrie paraît correspondre à une sorte de rééquilibrage : le projet initial comportait probablement deux groupes — identiques ou similaires — de trois personnages, ainsi que semble le prouver le petit bouc à demi oblitéré et sans correspondant dans la zone supérieure. Fragments de moules D.37 à cordons : PM 475, 66488 (11,12).

9 Style C : décors à séquences. Avec caryatide (PM 414) : rôle limité à la zone supérieure du moule. Sans caryatide : bol R. 1507, on peut constater l'unité thématique et stylistique des deux frises et la répétition des poinçons de chacune d'elles selon une symétrie bilatérale, mais les deux axes de symétrie ne se superposent pas ; PM 197 : moule de gobelet.

tides et un motif isolé⁹⁸. Ce phénomène s'explique, en fait, par une modification fondamentale : l'absence, au moins dans notre matériel, des structures rythmiques à trois éléments et symétrie bilatérale. En effet, même associées par couples, les caryatides n'enferment dans l'intervalle qui les sépare que le décor habituel d'une métope banale. Il arrive, sans doute, qu'un panneau conserve — par sa composition et l'usage réitéré qu'on fait de lui — une certaine ressemblance avec les motifs complexes de séparation du groupe A. Mais le rythme des répétitions implique que la fonction de l'ensemble constitué par un groupement symétrique de poinçons entre deux caryatides identiques est totalement méconnu. Ainsi, un bol de Roanne (fig. 10, 3-4), à deux registres, divisé en huit parties à l'aide du poinçon composite O 14, ne comporte que trois métopes à symétrie bilatérale, ce qui exclut qu'on ait pu considérer ces dernières comme un moyen obligatoire et régulier pour séparer les uns des autres le reste des panneaux de la frise⁹⁹. En revanche, les huit sections, réparties par leur mobilier en trois groupes intérieurement homogènes, se distribuent, le long de la frise, selon les principes d'une symétrie bilatérale : des métopes, identiques à de menues irrégularités près, se répondent de part et d'autre d'un plan de symétrie, qui passe au milieu du panneau renfermant la signature et de celui qui lui fait face. Un vase complet du M.A.N.¹⁰⁰ révèle, d'une autre façon, une même tendance à la régularité (fig. 11). Divisée en deux registres par un cordon et en douze panneaux par le poinçon composite au Neptune, la frise s'organise en quatre séquences similaires alternant deux à deux et contenant, dans des cases homologues, soit des poinçons identiques¹⁰¹, soit des sujets appartenant au même jeu et analogues par leur thème¹⁰² ou simplement par leur style et leur module¹⁰³.

Décor à caryatides et cordons. Nous ne possédons que quatre tessons de moules D. 37 de cette catégorie¹⁰⁴ et ne pouvons présumer de l'organisation générale des frises originelles (fig. 8). Nous notons seulement l'absence de groupements systématiques des caryatides en paires ou triades. De plus l'épaisseur du cordon tend à donner à celui-ci plus d'importance par rapport au poinçon architectural. Enfin, l'usage paraît s'établir de placer régulièrement en haut des séparations verticales deux petits masques — O 1223 et 1329 —, habitude que l'on retrouve en particulier chez *Butrio* et dans l'entourage de *Laxtucissa*¹⁰⁵, tandis que *Libertus A* et *B*, quand ils usent du même procédé, emploient d'autres poinçons¹⁰⁶.

98 DÉCH. 41 = Roanne 1513 ; motifs de séparation O 14 et O 728.

99 Vase DÉCH. 42 = Roanne 1516.

100 Bol D. 37, 51817.

101 Les grands masques et les putti du registre inférieur. L'un des panneaux, cependant, contient, outre le putto attendu (O 440), un second décor (O 431 B) appartenant à la même famille, mais sans analogue dans le reste de la frise.

102 Les érotiques, les satyres et Pans du registre supérieur, les couples de lutteurs et de gladiateurs du registre inférieur.

103 Le porteur d'amphore et le guerrier du registre supérieur.

104 PM 475, 66488 (11, 12, 13).

105 Cf. S.S., nos 651, 659, 665, 672, 679, 682, 683, 688 ; *Moules de gobelets ornés...*, pl. XXX, PM 235.

106 Sur les échantillons que nous connaissons *Libertus A* emploie O 1337 à cette place (P 748, 66340, P 737, P 638...) parfois associé à un autre poinçon (O 1238 sur le moule 66488 (8)). *Libertus B* utilise un plus grand choix de figures : O 1310, O 1216, O 1221, O 1232, O 1331 et un masque féminin de profil à droite, inédit ou mal dessiné par

En revanche, nos fragments ne conservent, le long des cordons, ou dans le champ, aucun autre motif secondaire.

Décors sans caryatides ni cordons verticaux. Une série, attestée par trois bols entiers et un nombre non négligeable de tessons, souvent signés, se caractérise par un répertoire nouveau et une organisation originale¹⁰⁷. Les exemples les plus abondants et les mieux conservés portent des frises à deux registres séparés par un cordon torsadé (fig. 9, R. 1507). Tous deux sont meublés de décors marins : la zone inférieure est occupée par plusieurs séquences de poinçons régulièrement alternés¹⁰⁸, la zone principale, de groupes variés de monstres marins (trois ou quatre par vase) séparés les uns des autres par un navire à rames¹⁰⁹. Ces types de structures se rapprochent donc indiscutablement de décors dits de style libre et composés, en fait, de suites de motifs alternés régulièrement séparées les unes des autres par un sujet remarquable à cause soit de sa nature, soit de sa taille¹¹⁰. Un tesson de Corbridge inciterait peut-être à supposer l'existence de frises différant légèrement par leur contenu ou leur structure, malgré la similitude du thème, mais l'attribution du fragment à *Libertus* ne nous paraît pas assurée¹¹¹.

Par ailleurs, le décor du moule de gobelet PM 197 (fig. 9) — dont plus d'une moitié est conservée — est composé, pour l'essentiel, d'animaux et de petits masques et divisé en deux parties par de petits gladiateurs identiques : nous aurions donc la trace du découpage régulier d'une frise sans rapport avec les sujets marins. Toutefois, la perte d'une partie de la matrice interdit de présumer de la composition de l'ensemble et l'attribution de l'objet à *Libertus C* est, comme nous l'avons vu, probable, non certaine.

Ainsi le groupe C, tel qu'il est actuellement constitué, tend par rapport à la série A (en ce qu'elle a avec lui de commun) à une économie de moyens : celle-ci se traduit principalement par la légèreté des éléments rythmiques, l'emploi, modéré à l'extrême, des poinçons non figurés et l'usage tempéré des décors de remplissage. D'autre part, la parenté que nous avons constatée entre certains procédés de composition — groupement de caryatides par paires, organisation de poinçons selon une symétrie bilatérale — et quelques structures complexes du style A reste superficielle : ces constructions, en effet, n'ont pas, dans les deux groupes, la même nécessité organique. Ainsi se confirme dans le style C une tendance que nous décelions déjà au cours de l'analyse technique de la série A. Il semble, de même, que l'usage conjoint du cordon épais A 38 et de caryatides isolées, comme moyens de séparation, concoure de façon très efficace à consacrer la primauté du motif géométrique

Oswald. Notons, pour être complets, que nous avons trouvé à cette place, sur un moule de *Libertus C*, un petit personnage (O 750 sur le moule PM 475) ; cet usage est extrêmement fréquent sur nos tessons de *Libertus A*.

107 DÉCH. 48 (= Roanne 1507), DÉCH. 40 (= Roanne 1503), DÉCH. 45 (= Roanne 1506) ; S.S., nos 638 et 626 ; P 650, P 654-658, 66489 (A2), PM 418.

108 DÉCH. 48 : O 48A, O 2381A et O 2391 (trois fois) ; DÉCH. 40 et 45 : la même séquence quatre fois.

109 Selon B. Liou, qui a examiné ce décor, il peut s'agir d'une galère, comme le pensait Déchelette, mais à la fois conventionnelle et fantaisiste. On reconnaîtrait en haut à gauche deux des rames de tribord. L'étrave pointue ou l'éperon serait le parallélépipède, en avant des rames de babord, la tête des rameurs apparaîtrait au-dessus du bordage.

110 Cf. C. BÉMONT, *A propos de Calussa*, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 102-107.

111 S.S., n° 627, cf. *infra*, p. 138.

10 Exemplaires de Roanne : comparaison de décors à panneaux et caryatides de style A et de style C. 1 : moule de type A ; 2 : schéma de répartition des motifs ; 3 : vase de type C ; 4 : schéma mettant en évidence l'alternance des panneaux selon un axe de symétrie.

- [Pattern 1] Poinçons identiques uniformément répétés
 [Pattern 2] Poinçons répétés dans deux métopes homologues diamétralement opposées
 [Pattern 3] Poinçons répétés dans deux métopes homologues consécutives
 [Pattern 4] Poinçons complémentaires dans des métopes contigües
 [Pattern 5] Poinçons différents associés à d'autres par leur thème, leur style et leur module
 [Pattern 6] Poinçons sans autre rapport apparent que leur style et leur module
 1: masques; 2: putti; 3: lutteurs; 4: gladiateurs; 5: érotiques; 6: Pans et satyres; 7: divers.

11 Style C : décor à panneaux et caryatides organisé en quatre séquences similaires (bol du M.A.N.). Au centre : schéma de la construction.

dans cette fonction, la caryatide devenant implicitement le meuble banal d'une métope. En revanche, nous notons avec intérêt la création — ou l'adoption — de modes nouveaux de composition : la frise non géométrique, rythmée, mais sans caryatides, dont l'organisation, bien qu'assez variée, semble préfigurer les décors non géométriques réguliers (à deux ou quatre séquences) que nous avons ailleurs analysés¹¹² ; la frise à séquences de panneaux, meublées de poinçons similaires ou identiques, organisés en groupes homologues¹¹³.

Contrairement à la série A, le groupe C n'est apparemment assorti que d'un type de signature et les moules identifiés présentent une morphologie uniforme. Aussi est-on peut-être, *a priori*, d'envisager une subdivision des tessons. Cependant, il ne nous a pas paru inutile de nous demander si les poinçons figurés s'associaient indifféremment à chacun des deux oves et si la fabrication des moules était homogène. Les deux enquêtes sont actuellement en cours.

Les limites de l'échantillonnage expliquent sans doute, en partie, la relative pauvreté du répertoire. Il ne contient, en effet, qu'environ 130 poinçons (fig. 12-22) : 86/88 personnages ou groupes, 5 érotiques, 9 masques, 17/19 animaux, 8 motifs secondaires. Il révèle néanmoins par rapport à l'outillage du groupe A des tendances originales et créatrices non négligeables. On ne saurait donc le considérer d'un point de vue purement quantitatif. Le petit nombre des témoins permet évidemment de supposer que les relations avec la série A furent dans le détail plus nombreuses que celles dont nous avons la preuve¹¹⁴, mais certaines lacunes paraissent liées à des aspects globaux de l'actuel style C et sont peut-être imputables à un propos délibéré : ainsi la réduction considérable du nombre des motifs végétaux correspond, d'une part, à la pauvreté générale des remplissages et des modes de division des frises, d'autre part, à l'absence — totale pour le moment — des grands décors de chasses, libres ou à panneaux ; par ailleurs, la disparition de ce dernier thème iconographique explique également celle des beaux types animaliers utilisés dans le groupe A¹¹⁵.

Cependant, l'outillage s'enrichit, de façon apparemment sélective — et parfois originale. On constate, sans leur trouver de justification particulière, l'apparition d'un couple de gladiateurs samnites (fig. 18, 159, 160), d'un type bien représenté dans le Sud de la Gaule¹¹⁶ et celle de deux petits lutteurs (fig. 18, 163, 164)¹¹⁷. En revanche, certaines acquisitions se constituent en groupes par leur thème, leur taille, voire leur style. Ainsi les trois masques propres à C (fig. 20, 8, 17, 26) révèlent une tendance commune au gigantisme¹¹⁸.

112 C. BÉMONT, *ibid.*

113 Cette frise coupée en panneaux occupés, selon un rythme régulier, de motifs identiques ou analogues présente une certaine ressemblance avec les décors géométriques à répétitions uniformes ou alternées (C. BÉMONT, *La composition des décors géométriques à plan centré*, dans *R.C.R.F.*, *Acta* XIV-XV, 1972-1973, p. 26-47).

114 Cf. tableau des répertoires A et C, p. 132-138, tableau comparatif, p. 120.

115 O 1491, O 1504, O 1537, O 1589, O 1643 ?, O 1743, O 1849A, génisse (?). Un échantillonnage plus étendu du groupe C permettrait peut-être de réduire sur ce point les différences.

116 O 1005 et O 1006. Voir F. HERMET, *La Graufesenque*, Paris, 1934, II, pl. 69, 9 ; 74, 10, 56, B1.

117 O 1114 et 1115.

118 O 1226, O 1295A, masque inédit de vieillard barbu.

La prolifération des putti se limite aux modèles robustes, de moyen ou grand module¹¹⁹. Enfin et surtout, on note l'adoption de séries de gros poinçons, au modelé vigoureux, mais peu raffiné, et qui s'assemblent autour de deux thèmes très discrètement et académiquement représentés dans le style A (fig. 8 et 9) : les Pans et satyres, les cortèges marins¹²⁰. Il va de soi que nous ne prétendons pas, à partir d'un matériel inégal, rendre compte des moindres différences, mais nous ne pouvons nous empêcher d'observer que les tendances que nous tentions de démêler dans les structures du style C, par comparaison avec le style A, sont assez conformes à l'esprit qui guide les innovations les plus notables du répertoire. Il y a, en effet, une certaine communauté d'inspiration entre le choix de constructions simples et aérées et l'emploi de poinçons plus remarquables par leur taille et leur mouvement que par leur finesse, même si, de toute évidence, la sécheresse de la mise en œuvre s'accommode souvent du répertoire délicat (fig. 10, 1 et 3), commun à A et C et utilisé ailleurs dans des compositions plus complexes.

Comme dans le groupe A, les rapports avec *Bulrio* sont nombreux : au minimum 46 types de personnages ou de groupes, 5 de masques, 8 d'animaux se retrouvent avec la signature de ce potier¹²¹ ; on peut y ajouter 7 personnages imputés au style de l'atelier¹²². Il importe cependant de noter que le plus grand nombre de ces décors sont également communs à A et C. Une comparaison des similitudes de répertoire entre *Bulrio* et *Libertus A* et C met en évidence deux phénomènes essentiels : pour les poinçons déjà connus par des publications, les relations se limitent presque exclusivement aux motifs figurés et leur importance varie selon la nature des sujets considérés. Ainsi, les personnages et masques de la série C sont proportionnellement mieux attestés dans le style de *Bulrio* que ceux du groupe A, tandis que le rapport tend à s'inverser pour les animaux. Cependant, il serait abusif de tenir ces comparaisons comme équivalentes : les animaux sont toujours utilisés en très petit nombre, à peine 20 par style, et, à l'encontre de la plupart des représentations humaines, ne semblent pas interchangeables. *Bulrio*, comme *Libertus A*, compose de grandes chasses, qui mettent en œuvre quelques gros animaux et l'absence de ce thème décoratif paraît liée, pour les échantillons C que nous connaissons, à la disparition du groupe des animaux sauvages. La différence entre les rapports *Libertus A* - *Bulrio* et *Libertus C* - *Bulrio* repose donc, de ce point de vue, sur une sélection apparemment qualitative. D'autre part, et surtout, elle se fonde, compte tenu de la très faible population animale, sur la présence, ou l'absence de trois ou quatre types. Enfin, elle est peut-être due à notre échantillonnage relativement réduit pour le style C. Il n'est pas interdit d'imaginer, en effet, que l'extension quantitative de ce groupe comblerait certaines lacunes (ou réduirait la part du

119 O 431A, O 431B, O 440, O 444, O 449.

120 O 617, O 665A, O 762, O 685, O 715, O 741 (centaure) ; O 20, O 22, O 23, O 27, O 30, O 2156, O 2381A, O 2391, O 2417, O 982A (navire). Le poinçon O 19 pose un problème : attesté par un échantillon (Déch. 33), il n'a été encore retrouvé dans aucun des nombreux décors marins de *Libertus C*. Il n'a pas été reproduit par Déchelette, ce qui n'interdit pas de penser que le motif était incomplet. Ne pourrait-il alors s'agir d'une identification erronée, le bas du corps de ce triton ressemblant beaucoup à celui des types O 20 et surtout O 30 ? De telles erreurs ne sont pas fréquentes chez Déchelette, mais on en rencontre parfois sur des décors mutilés (cf. par exemple, MAN 9991 = Déch. 55).

121 Cf. Annexe (II^e partie) et tableau des répertoires, colonnes C.

122 O 77, 145, 159, 245, 287, 728, communs à A et C.

I. Tableau comparatif des poinçons de A et C
et des types identiques de *Butrio**

Lib. Styles	Sujets	Libertus		Butrio		Totaux comparés	
		S	s	S	s	Lib. A	Butrio
A	personnages	27/26	16/15	15	3	101/99	58
	érotiques	0	0	0	0	4	4
	masques	6	2	2	1	16	7
	animaux	6	3	6	0	19/18	12
	mot. sec.**	17/16	7/6	1	0	29	4
A - C	personnages	58	0	32	8	Lib. C	Butrio
	érotiques	4	0	2	2		
	masques	6	0	4	0		
	animaux	10/9	0	6	0		
	mot. sec.	5	1	3	0		
C	personnages	14	8	11	0	80	51
	érotiques	0	0	0	0	4	4
	masques	0	2	1	0	8	5
	animaux	4	5/4	2	1?	19/17	8/9?
	mot. sec.	2	0	0	0	8	3

* Cet inventaire ne tient compte que des poinçons individuellement répertoriés et exclut un ou deux décors dont l'attribution à A plutôt qu'à C (voire à *Libertus* en général) ne peut être assurée (cf. O 19 et O 627). D'autre part, nous n'avons pas eu la possibilité de comparer tous les poinçons de *Butrio* à ceux de *Libertus*, aussi nous bornons-nous à mettre en évidence l'identité des types.

** Mot. sec. = motifs secondaires.

hasard dans leur évaluation). En revanche, on est en droit de penser que la prise en compte des nombreux poinçons inédits, propres à A et maintenant connus¹²³, ne ferait qu'accentuer au bénéfice de C l'importance proportionnelle des relations avec *Butrio* dans le choix des types de personnages (cf. tableau I).

..*

123 Cf. tableau des répertoires, nos Pe 179 et s.

12 Styles A et C : personnages (Pe). Numéros soulignés : poinçons relevés sur des vases ; les autres proviennent de moules. (Éch. 1:1).

13 Styles A et C : personnages.

15 Styles A et C : personnages.

16 Styles A et C : personnages.

17 Styles A et C : personnages.

19 Styles A et C : personnages. Poinçons douteux par leur attribution (4, 14, 102) ou leur forme exacte (4, 91, 97, 140), qui n'a pu être contrôlée. Poinçons inédits (Osw.) ou non identifiés (179-200).

22 Styles A et C : motifs secondaires (Ms.).

II. Répertoire de poinçons des groupes A et C.
Ses rapports avec les types correspondants du groupe B.

Abréviations et conventions

N° : numérotation interne correspondant aux planches de poinçons

O : F. Oswald, *Index of Figure types...*

D : J. Déchelette, *o.c.*, II, *Recueil général des types*

S : poinçons associés à une signature

s : poinçons attribués à un style (attribution mentionnée quand on ne connaît pas, au même niveau d'information, d'attestation sûre avec signature)

○ : attestation déjà recensée

● : attestation nouvelle

non : attestation contestée

? : attestation incertaine

Observations : références destinées à justifier soit les nouvelles attestations, soit les corrections, soit les hésitations, soit les confirmations.

MAN, PM, P : collections du M.A.N. (inventaire général, inventaire de la coll. Plicque)

Déch. : *o.c.*, I, *Inventaire descriptif...*

Roanne : pièce conservée au musée J. Déchelette à Roanne

Slack : P. W. Dodd et A. M. Woodward, *Excavations at Slack*, 1913-1915, dans *Y.A.J.*, XXVI, 1920-1922.

N°	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
Pe 1	4	5	○		○				
3	14	346/ 1060	○		○				
4	19	16	?		?				Cf. note 120
5	20	18			○				
6	22	23			○				
7	23	24			○				
8	24	19	●						MAN 32410/32467 (Déch. 10, omis)
9	25	20	●	○			non		S.S. 604
10	27	26			○				O. : réf. fausse
11	30	7			○			×	
13	42	29		●					PM 426
14	43	28		●?				×	cf. p.
16	48A	34		●	○				P 810, 811
19	68	40	○		○				
21	76	48	●						P 639

N°	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
22	77	45	○		○				
23	85	53	●		○				P 785
24	91	54	●						S.S. 601, MAN 66038
26	94	57	●		○		×		MAN 66036, Déch. 38?
27	96	338		●			×		MAN 66343
28	99	58	○		○				
34	117	73	●			●			MAN 32410 (Déch. 10, omis) ; P 626
35	119	195	●						MAN 66347
36	138	528	○		○		×		
38	145	89	○		○				
39	148	95		○					cf. PM 329
40	152	98	○		○				
41	153	100	○						Déch. 38 confirmé par MAN 66042
42	155	101		●					PM 128, 188
43	159	99	○		○				
44	186	114	●						MAN 66347
47	194	112	●		○				P 638
48	234	146		●					PM 145
49	238	150	○						
50	245	156	●		●			×	MAN 53130 ; Déch. 49 (omis)
51	258	152	○		●			×	Déch. 39 (omis)
53	287	176 a	○		○				
54	290	181		○	○		×		
55	305	179 a	●				×		MAN 66044
56	319?	83		●					PM 177 (cf. aussi O 129A)
58	323	209	○		○		×		
59	329	206	○		○		non		Déch. 19 : erreur cf. n. 18
60	331	185	○		○		×		
61	334	187	●		○				P 785
65	376	225	●		○				MAN 66322
66	378	278	○		○		×		
	399	242			non			×	Déch. 55 : erreur pour O. 930 (= D. 541)
70	402	244	●		○		non	×	MAN 66322 ; O. : réf. fausse
71	431A					●		×	MAN 66488 (2), P 706, etc.
72	431B					○			MAN 51817
73	432	226		●					Roanne 1524
74	440	264			○			?	
76	444	261				●		?	MAN 51817 ; P. 660 : douteux
78	446	262		●	○				Roanne 1524
79	449					●			MAN 66488 (11), 25733
80	450	265	○						
81	461	266	○		○		?		380 ou variante de 461

N°	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
	497	269			non			×	Déch. 55 : erreur pour O. 498 (= D. 27)
83	498	270	●		○				Déch. 51 (omis)
84	499	271	●		○				MAN 66322
85	500	272	○		○				
86	518	288	○		○		×		
88	538?		●						MAN 66046, etc.
89	539	337	●		○				MAN 66047
90	543	506	●		○				P 781
91	544	516	○						*
92	547	530	○?	●	○		×		Déch. 31 : A ou C? ; P 796
93	557	306	○		○		×		
94	561	307b	●		○		×		Déch. 51 (omis)
95	577	326	●		○				P 782
96	582	332	●			●			MAN 66036 ; MAN 66488 (11)
97	590	319			○				*
100	617	317			○				
102	627	366		?		?		?	P 711 attribution incertaine**
103	628	365	○		○				
107	641	349		●					MAN 66488 (8)
108	643	371	●		○				MAN 66045
109	657	380	○						
110	658C			●					PM 137, 142, etc.
112	665A	388			○			×	
113	668	396	○						
114	672	401			○				
115	673	400		○	○			×	
116	685	399			○				
117	709	411	●		○			×	P 641
118	715	417			○				
119	728	425	○		○				
120	729/730	673		●					P 757, 786, etc.
121	734	433		●					P 732, 786, etc.
122	735	434		●					PM 132, MAN 66349, etc.
123	741	428			○				
124	743	430		●					PM 142, 786, etc.
125	745	436	○?						Déch. 31 : non vérifié
126	750	455	●?	●	○				Slack N ; PM 427, P 720, etc.
127	756	448	○		○		non	×	O. : réf. fausse ; MAN 49753
129	766C			●					P 806
130	781	457	○						
131	792	471	○		○				
135	843	491		●					PM 162, MAN 69633
136	844	493	●						P 785

N°	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
137	845	492		●					P 759
138	862	499	○		○				
139	863			●					PM 199 (O. : réf. non vérifiée)
140	884	511	○						*
142	905	523	○						
143	907	524	○						
144	910	546		●	○				P 746, 25633, 65067
145	911	525	○		○				
146	923	538	○						Déch. 11 = PM 370
147	926	540	●						P 780
148	929	505	●				×		MAN 66046, P 713
149	930	541	○		●				Déch. 55 : réf. fausse à D. 242
150	934	547	○		○		non		O. : réf. fausse
151	935	548	○		○				
153	943	555	○						
154	966	566	●						MAN 63349
155	970	568	○		○		non		O. : réf. fausse
156	982A	574			○				
157	985	578	○		●				Déch. 46 (omis)
158	986	579		●					PM 164, P 746, etc.
159	1005					●			MAN 51817
160	1006					●			MAN 51817
161	1059	614	○						
162	1060	613	○		○				
163	1114	283				●			MAN 51817
164	1115	284				●			MAN 51817
	1193	199			non		×		Déch. 46 : erreur pour O. 1197 A
167	1197A			●	●		×		PM 477, 480, etc. ; Déch. 46
168	1199	656	○		○		non		Déch. 23 : erreur pour O. 1201 (= D. 656)
169	1201	655a	○			●	×		Déch. 38 confirmé par MAN 66347 ; PM 505, etc.
179	—			●	●	●			P 724 ; D. 42 (omis) ; S.S. 642
180	—			●					Roanne 1524
181	—			●					PM 388
183	716?			●					PM 496, MAN 32303, 66336
185	—			●					P 759, MAN 66348, PM 381
186	119?			●					PM 138
187	—			●					P 797, 808, PM 180? (et <i>Bulrio(s)</i>)
188	—			●					P 789
189	—		●						PM 377
192	—			●					PM 428
198	—			●					P 769, S.S. 622
199	—			●					PM 188

N°	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
200	≠1206					●			PM 414
171	B		●	○	●		×		MAN 66043 ; Déch. 41 et 43 (omis)
172	H			○	●			×	Déch. 41 (omis)
174	M		●	○	●				MAN 63349 ; Déch. 41 et 43 (omis)
176	DD			○	●		×		Déch. 41 (omis)
201					●				Déch. 41 (omis et inédit)
Ma 3	1215	711	○						
5	1218	713	non	●	non				Déch. 16, 17, 51, 47 : erreur pour O. 1223 ; PM 132, P 795, etc.
7	1223	715	○		○				
8	1226	718				○			
11	1233	722	●						Déch. 16 (omis), MAN 66043
12	1236	725	○						
14	1238	727	●						MAN 66045, etc.
15	1268	671	○		○				
16	1289	680		●					PM 187, P 795
17	1295 A					●			PM 289, MAN 51817
18	1306	704	●						Déch. 10
	1308	706	non						Déch. 10 : erreur pour O. 1306 (= D. 704)
20	1329	703	○		○				
21	1330	695	○		○				
23	1337	698	○		○				
24	1340	701	●						Déch. 10 (confondu avec O. 1330)
25	1341	694	○		●				Déch. 39 (omis)
26						●			PM 470
An 1	1473	776	○						
2	1491	778	○						
3	1504		●						MAN 53130
4	1537			●					MAN 32300, etc.
5b	1554	974				●	×		PM 414 ?
6	1589	810	●						MAN 53130 ?
8	1643	827		●					P 811, PM 482 ?
9	1645					●			MAN 66489(9)
12	1743	878	●						P 635
14b	1775					●?	×		PM 197
16	1834	890	○		○				
18	1849 A	892		●					MAN 32372, etc.
19	1868	895	○		○				
20	1913	909	○		○				
23	1985	932	●		○		×		MAN 66322, P 732, etc.
25	2024 ?					●			P 626

N ^o	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
26	2127	969	●		○		×		MAN 66322, P 635, etc. O. : réf. fausse
27	2156	1066			○		non		
30	2234	1041	○						
31	2252	1019	○		○				Déch. 51 et 49 (variante de 2306) MAN 66322, etc.
32	2306	1018	○		○				
33	2306 A		●?		●?				
34	2316	1010	●		○				MAN 66489(9)
35	2324	1011	○		○				
37	2365	1027				●			
38	2381 A	1048			○				PM 427, P 809
40	2391	1053			○				
42	2417	1062			○				
45	—			●					
Ms 1	A 12		○						PM 414, MAN 51817
2	A 22		○		●		×		
3	A 23		○				×		
4	A 38				○		×		Déch. 39, etc. (omis)
5	B 213		○		○				
6	B 214				●		×		
7	C 20			○					Déch. 46 (omis)
8	C 34		○		●				
9	C 274		○						
10	H 46		●	○					P 636
11	H 62			●					MAN 66488(9)
12	H 74		●	○					MAN 66322
13	H 109			●					P 746
14	H 113		●	○					PM 478, MAN 66347
15	H 148		○						MAN 66322
16	H 149		●	○					
17	H 150			○					
18	L 1	I, 115	●	○					P 641
19	L 3		○						cf. P 728 MAN 66036 Déch. 22 (omis) Toronto 929-49-225 MAN 53130
20	L 6			○					
21	L 7		●						
22		I, 117	●						D. 46 (omis) Slack N
23	M 23			○		●			
24	N 4	1140	●	○					
26	Q 50			○					P 641 ; PM 197 cf. annexe
27	Q 76	1091	○		●				
28	T 9		●?	○					
29	T 34		○						P 641 ; PM 197 cf. annexe
31	U 54		●			●?	×		
	U 230		non						

N°	Réf.		A		C		Types B		Observations
	O.	D.	S	s	S	s	S	s	
32	U 231	1101	●	○					MAN 32418, etc. MAN 66322 PM 159, 164, 167 MAN 49760 MAN 66322
33	U 238	1102	○						
34	arceau		●						
35	trépied			●					
36	pilastre		●						
37	tortillon		●						

* Nous ne connaissons ces poinçons que par des dessins.

** Le tesson P 711 porte outre ce poinçon une partie de la chevelure d'un masque de profil. Ce peut-être O 1330 (A et C) ou un décor similaire, aux boucles plus longues (B).

En 1958, A. J. Stanfield et G. Simpson dataient l'activité du potier *Liberlus* de l'époque de Trajan. Vingt ans plus tard, il semble que cette opinion demeure, pour l'essentiel, conforme à la réalité. Toutefois, comme la datation était fondée sur les indices fournis par un très petit nombre de tessons, peut-être y a-t-il lieu de reprendre l'examen de ces preuves.

Avant toutes choses, écartons du débat deux pièces génératrices de confusion. La première est un fragment de moule — S.S. n° 620 — : il apparaît à l'analyse que cette forme D. 29 relève du style de *Vegelus I*¹²⁴. La seconde — le tesson S.S. n° 646 — doit être désormais attribuée à *Liberlus II*, un potier homonyme, qui, nous l'avons vu, appartient à l'époque d'Antonin. La discussion porte, dès lors, sur trois types de présomptions : celles que fournissent l'occupation des sites, l'environnement stratigraphique, la datation de *Bulrio*.

Depuis 1958 — si l'on met à part l'utilisation que nous faisons d'une fouille ancienne, à Slack — aucun site n'a rien apporté de nouveau. Les preuves proposées par A. J. Stanfield et G. Simpson se fondent sur trois fragments (nos 627, 636, 637). Les deux premiers proviennent de Corbridge, le troisième de Chesterholm, deux forts de la Stanegate¹²⁵ connus pour avoir été occupés sous Trajan. Malheureusement l'étude stylistique nous conduit à écarter le n° 637 : nous n'avons aucune preuve que *Liberlus I* ait jamais employé des arcatures. Par ailleurs, l'identification du tesson 627 est assez douteuse : parmi les trois poinçons identifiés, l'un (O 48A) est utilisé par *Liberlus A* et *C*, le deuxième (O 2156), par *Liberlus C* et *Bulrio*¹²⁶, le dernier (O 2384) n'est, jusqu'à plus ample informé, attesté que chez *Bulrio*. Nous ne pouvons donc, dans l'état actuel de notre information, attribuer le tesson à l'un plutôt qu'à l'autre des deux ateliers. Reste le n° 636 : il porte le poinçon O 341, sur un fond libre et a toutes chances d'appartenir au style de *Liberlus B*. Ainsi les indices tenus pour

¹²⁴ Cf. S.S., noter toutes les réserves que G. Simpson fait sur ce point, p. 50.

¹²⁵ Il s'agit d'une route militaire, qui relie un certain nombre de forts et court un peu au sud du futur mur d'Hadrien.

¹²⁶ Voir, par exemple, S.S., pl. 60, n° 675.

solides se réduisent à un tesson de Corbridge. Encore leur signification n'est-elle pas dépourvue d'ambiguïté : bien que les fouilleurs de Corbridge considèrent que le fort est demeuré inoccupé entre 125 et 139¹²⁷, la sigillée décorée du site donne de la situation une vue assez différente. Il suffit d'un survol rapide de *Central Gaulish Pottery* pour faire apparaître qu'une grande quantité de vases de l'époque d'Hadrien proviennent de ce lieu : ainsi des produits de *Geminus (Gelenus)*, X-5, *Quintilianus* (G), X-6, *Arcanus*, *Acaunissa*, *Sacer*, *Drusus*, *Docilis*. Ce qui montre que, même si le fort a été abandonné durant une partie de la période incriminée, l'occupation a vraisemblablement continué en d'autres points du site. Aussi la découverte d'un tesson de *Libertus* à Corbridge ne prouve-t-elle pas nécessairement qu'il date du règne de Trajan.

Une trouvaille ancienne à Slack (Yorkshire), contribue quelque peu à réduire nos incertitudes¹²⁸. Un bol dans le style de *Libertus A* (et portant apparemment une petite estampille très mutilée) n'a pu arriver là qu'avant l'avance romaine en Écosse, sous Antonin. Nous avons donc ainsi une preuve sûre de la datation du potier avant 140.

Nous ne pouvons négliger totalement le fait qu'aucun produit de *Libertus* n'ait été trouvé sur le mur d'Hadrien, mais doit-on tirer argument d'une preuve *a silentio*, alors qu'on ne connaît qu'un seul tesson de *Libertus* au nord d'York ? Il est curieux, en effet, que l'immense majorité des fragments de *Libertus*, découverts en Angleterre, provienne du Sud. L'armée romaine avait-elle donc d'autres fournisseurs que ceux des régions civiles de la province ?

Il faut regretter que la plupart des produits de *Libertus* aient été trouvés hors stratigraphie. Une des rares exceptions : un tesson provenant de Wroxeter n'est pas d'une grande utilité, car le groupe dont il faisait partie date probablement de l'époque d'Antonin¹²⁹. Plus démonstratif peut paraître un petit groupe, également de Wroxeter¹³⁰. Il s'agit de deux bols décorés trouvés ensemble dans un puits. Le premier, d'après la description, appartient incontestablement à *Libertus B* ; le second est signé *OF ATT(iani)*. A. J. Stanfield et G. Simpson placent ce potier entre 130 et 160¹³¹, mais la datation doit être rectifiée à la lumière de travaux récents : il nous paraît — comme d'ailleurs au Dr Simpson — que la période 120-145 serait plus vraisemblable. Une telle association, en tout cas, suggère que *Libertus B* aurait pu être pour une part contemporain de l'activité d'*Allianus* et produire encore un peu après 120. Un troisième bol, provenant de Caerleon, et dû à *Libertus A*¹³², tend à confirmer cette opinion. On l'a découvert associé à quelques

127 Voir, en particulier I. A. RICHMOND et J. P. GILLAM, *Some Excavations at Corbridge 1952-54*, dans *Archaeologia Aeliana*, 4^e s., XXXIII, 1955, p. 234.

128 P. W. DODD et A. M. WOODWARD, *Excavations at Slack, 1913-1915*, dans *Yorkshire Archaeological Journal*, XXVI, 1920-1922, pl. XXI, nos 12, 38-40. Le fort fut abandonné au moment de l'avance en Écosse. Voir à ce propos B. R. HARTLEY, *The Roman Occupation of Scotland: the Evidence of the Samian Ware*, dans *Britannia*, III, 1972, p. 1-55 (en particulier p. 34 et n. 98). Voir également G. B. ROGERS, *Un groupe de ratés de four de la Gaule centrale*, dans *Rev. arch. Centre*, XI, nos 43-44, 1972, p. 322-326 (surtout p. 324).

129 J. P. BUSHE-FOX, *First Report on the Excavations on the Site of the Roman Town at Wroxeter, 1912*, Oxford, 1912, p. 44, n° 12.

130 J. P. BUSHE-FOX, *Third Report...*, 1914, Oxford, 1916, p. 38 (sans illustration).

131 S.S., p. 169.

132 C. JOHNS, *Black Samian Ware from South Wales*, dans *The Monmouthshire Antiquary*, I, 1963, p. 11-19 (en particulier p. 15, n° 3).

tessons du Sud de la Gaule, probablement de l'époque de Trajan, des fragments dans le style de *Drusus I/X-3*, un bol du Centre — dû à un potier non identifié contemporain d'Hadrien — et une monnaie de cet empereur. Pour intéressantes qu'elles soient, des preuves de ce genre ne doivent cependant être utilisées qu'avec la plus grande prudence : rien n'assure que tout le contenu d'un dépotoir soit contemporain et les bols de *Libertus* pouvaient n'être pas récents quand ils furent jetés¹³³.

Il est généralement admis que *Bulrio* a été le successeur de *Libertus*. Non seulement il utilise l'ove de *Libertus A* et *C* (B 213), mais il semble hériter d'une part de leur répertoire figuré. Pour la datation de *Bulrio*, nous disposons d'arguments plus satisfaisants que pour *Libertus* : deux bols de Chesters sur le mur d'Hadrien et trois bols des forts du *limes* de Germanie. Il parvint, en effet, très peu de sigillée de la Gaule centrale sur ce *limes* après le règne d'Hadrien : elle y fut très vite remplacée par les céramiques de Blickweiler et d'autres ateliers de l'Est de la Gaule. Cependant la pièce la plus significative vient de Londres. En 1929 on trouva à Regis House une couche épaisse de débris brûlés ; elle contenait de nombreux fragments de sigillée portant des traces de feu et résultait visiblement de travaux de déblaiement consécutifs à un grand incendie. La céramique décorée de ce dépotoir est pleine d'enseignements. En dehors de quelques tessons tardifs du Sud de la Gaule, l'essentiel du matériel est de l'époque de Trajan, provient principalement des Martres-de-Veyre et comprend des vases de potiers comme *X-2*, *Drusus I/X-3*, *Igocalus/X-4*, le *polier à la Roselle*, « *Ioenalis* » et « *Donnaucus* ». Outre ces fragments, on trouve quelques témoins indiscutablement plus tardifs : deux tessons dans le style de *X-14*/« *Donnaucus-Sacer* », un fragment qu'on peut attribuer à *Secundinus I*, un autre dans le style d'*Allianus*, un morceau, enfin, signé *PVTRIV*¹³⁴. Les estampilles sur céramique lisse fournissent un témoignage analogue¹³⁵. La plus grande part de ces vases devaient être utilisés au moment de la catastrophe et peuvent être considérés comme contemporains. La quantité relativement faible des pièces de l'époque d'Hadrien, au regard de la masse des produits datant de celle de Trajan, incite à placer l'incendie au début du règne d'Hadrien, vers 125. T. D. Pryce, qui étudia la céramique de Regis House a estimé que les pièces les plus tardives remontent à 120/130 : conclusion qui rejoint sensiblement notre analyse¹³⁶. *Bulrio* était en activité vers 125/130, au plus tard. La production de *Libertus*, au moins pour l'essentiel, aurait cessé avant ce moment.

Ainsi, à considérer les indices fournis par l'environnement archéologique, il apparaît que la datation proposée par A. J. Stanfield et G. Simpson, bien qu'étayée par un très

133 C'est un point que l'on néglige trop souvent. Le matériel d'une couche stratigraphique ne peut être considéré comme rigoureusement contemporain que dans des circonstances bien précises : éruption volcanique, tremblement de terre, incendie, destruction par la guerre, naufrage. En tout autre cas la prudence est de règle.

134 G. C. DUNNING, *Two Fires of Roman London*, dans *Ant. J.*, XXV, 1945, p. 48-77, pour cet incendie cf. p. 52 et s. Tessons de *X-14* : fig. 10, 28, 12, 42 ; *Secundinus I* : fig. 10, 26 ; *Allianus* : fig. 12, 43 ; *Bulrio* : fig. 11, 36. Sur le style de *Secundinus I* voir G. B. ROGERS et L. R. LAING, *Gallo-Roman Pottery from Southampton*, Southampton, 1966, fig. 111, 59.

135 Le bol D. 45 portant l'estampille de *Geminus* est sûrement un intrus.

136 Voir, en dernier lieu, B. R. HARTLEY, *Some Wandering Potters*, dans *Roman Pottery Studies in Britain and Beyond*, eds. J. Dore et K. Greene, Oxford, 1977, p. 251-261 (p. 259, n. 30 l'auteur exprime l'opinion que l'incendie eut lieu peu après 120).

petit nombre de vases, n'est pas formellement contredite. Il importe, cependant, de nuancer ces présomptions : seuls des témoins appartenant aux groupes A et B sont connus dans des ensembles datables et la marge chronologique laissée à la mise au rebut des vases A n'excède pas le règne d'Hadrien, tandis que les fragments B sont malheureusement compris dans une fourchette plus large. Restent les vraisemblances qu'offre le rôle de successeur, imputé par les céramologues à *Bulrio*. Le nombre de points communs que nous avons relevés entre son répertoire et celui des groupes A et C (le second surtout), rend cette hypothèse vraisemblable, bien que les conditions de cet héritage soient difficiles à déterminer et qu'on ne puisse écarter absolument, à l'heure actuelle, l'éventualité d'une collaboration plus ou moins durable entre les deux ateliers. Nous verrons plus tard si l'argument de la succession a le même poids dans le cas de *Liberlus B*. Il convient, en tout cas de souhaiter que des fouilles nous apportent des informations plus nombreuses et une datation plus précise.

Force est donc, sans méconnaître le caractère aléatoire de tels critères, de ne pas négliger les qualités intrinsèques de notre matériel. L'analyse nous a révélé deux styles. L'un est extrêmement varié, riche en végétaux, en poinçons finement modelés, en motifs de remplissage utilisés avec profusion, et nous pouvons avec la plus grande vraisemblance l'inclure parmi les productions touffues de l'époque de Trajan¹³⁷. Le second, plus sec, plus aéré, emploie aussi de nouveaux jeux de gros poinçons, expressifs et vigoureux, tendant parfois vers la caricature, et compose des frises proches déjà de la périodicité régulière des décors de l'époque d'Hadrien et d'Antonin. Sans préjuger de la durée des créations dans le style A et moins encore de la longévité des moules de ce type, il paraît extrêmement probable que le style C soit apparu plus tard que A. S'agit-il d'une simple évolution de ce dernier, ou de tel des groupes qui pourraient le constituer? Il serait tentant, bien sûr, d'imaginer une évolution marquée par le changement d'estampille et l'abandon progressif des bordures caractéristiques du groupe A : d'abord les cordons fins, puis les oves ovales. Mais actuellement, l'étonnante communauté de répertoire entre A et C, en même temps que les différences iconographiques et morphologiques qui séparent les deux groupes, s'expliquent aussi bien par l'activité parallèle de deux équipes, à un stade déjà avancé de la production d'un grand atelier. Aussi ne peut-on affirmer qu'il y eut substitution plutôt que concurrence partielle. On notera également avec intérêt que seul le groupe A conserve les traces d'une technologie précoce : quelques moules D. 37, à lèvre épaissie (fig. 2, 1-3) appartiennent à un type voisin des matrices D. 29 à fond creux¹³⁸ : dispositif qui permettait la constitution sous le fond de l'ébauche du vase d'une réserve d'argile dans laquelle le pied était creusé (au lieu d'être rapporté). Cependant, nous ne connaissons pas les limites chronologiques de ce mode de fabrication, pour les bols, aussi ne savons-nous pas s'il s'agit là d'une preuve d'ancienneté ou d'un trait d'archaïsme.

Colette BÉMONT et George ROGERS.

137 Cf. S. S., en particulier les styles de X-1, X-2, X-3, du *potier à la Roselle*.

138 Voir *supra*, fig. 2 ; plusieurs autres matrices appartiennent au même type, si l'on juge d'après la forme du bord : PM 482, PM 483, PM 487, PM 490, PM 507.